LE TEMPS QU'IL FERA

Prévisions pour la région parisienne jusqu'à demain midi :

Ciel chargé de nuages se couvrant progressivement par l'ouest. Pluies.

Vent secteur sud-ouest à ouest.

Température en légère baisse.

JEUDI 29 AOUT 1946

5e ANNEE N° 675

100, rue Réaumur. Paris Gut. 80-60

4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

E G

J.O.L. 29-VIII-1946

— Procès-verbal, Monsieur Poilenbiais! Avec ma lame je n'attire que les barbues! — Mais avec la LAME ILE DE FRANCE toutes les barbes sont des truites!

DERNIÈRE ÉDITION

FARGE INTERNERA LES TRAFIQUANTS

SANS EN REFERER AU MINISTRE DE LA JUSTICE

Il avait menacé de démissionner

Le conseil des ministres a décidé en outre de hâter le vote de la peine de mort

SANCTIONS « DISCIPLINAIRES » CONTRE LE COLONEL PASSY

LE Conseil de ce matin a été un Conseil d'expédition des affaires courantes. Cependant une vive altercation a eu lieu entre M. Pierre-Henri Teitgen, ministre de la Justice, et le ministre du Ravitaillement, ce dernier demandant des peines draconiennes contre les trafiquants du marché noir.

A l'issue du Conseil des ministres, M. Farge devait d'ailleurs déclarer :

— J'en ai assez ... Si on ne me donne pas les pouvoirs nécessaires, je m'en irai.

M. Farge demande des pouvoirs effectifs

En substance, M. Farge a déclaré à ses collègues :

— Je ne veux pas être un otage sans pouvoirs. Mes conditions sont les suivantes : droit d'internement sans qu'il me soit nécessaire de consulter auparavant le garde des sceaux et le ministre de l'Intérieur.

Le ministre du Ravitaillement pense, en effet que ces pouvoirs lui sont nécessaires tant que la France ne sera pas dotée d'une Constitution et que des circonstances économiques exceptionnelles exigent des mesures exceptionnelles.

M. Farge s'est élevé contre le retard apporté au vote du projet de peine de mort pour les trafiquants et a demandé que l'Assemblée en soit saisie d'urgence. Il a précisé qu'en cas de rejet de ce projet par l'Assemblée, il n'hésiterait pas à donner sa démission. Enfin, il désire être consulté pour la fixation des prix et assumer la responsabilité des négociations internationales concernant le ravitaillement.

— Je demande, a-t-il déclaré pour conclure, des pouvoirs effectifs et non pas fictifs.

Premières satisfactions données à M. Farge

Pourtant, le Conseil des ministres, si l'on en croit le communiqué, a décidé d'arrêter les termes d'un projet de loi sur la peine de mort pour les trafiquants du marché noir.

Ce projet sera déposé d'urgence sur le bureau de l'Assemblée.

En outre, le principe du dépôt d'un projet de loi offrant au ministre du Ravitaillement des moyens rapides de répression du marché noir sous forme d'internement a été admis. Ainsi, le ministre obtiendrait assez rapidement satisfaction.

25 millions d'exemplaires de la Constitution

Le Conseil a voté les modalités de la publicité à donner au texte de la Constitution lors du referendum. Le projet de constitution sera tiré à 25 millions d'exemplaires et adressé aux électeurs avec un bulletin de vote.

Transfert gratuit des corps des victimes de la guerre

Le ministre des anciens combattants a fait une communication au sujet de l'attribution des emplois réservés en faveur des victimes de la guerre. Les membres du gouvernement ont adopté le principe du transfert gratuit des corps des combattants et victimes de la guerre.

Cette mesure concerne l'exhumation de 50.000 corps. Les incidences

1 SUITE PAGE 3

L'incident américano-yougoslave est réglé

Washington, satisfait de la réponse de Tito, ne portera pas l'affaire à l'O.N.U.

WASHINGTON 28 août. (A.F.P.) — Le Département d'Etat communique :

« Le gouvernement américain ne portera pas l'affaire des avions américain abattus devant le Conseil de sécurité. Cette déclaration vient à la suite de nouveaux rapports que le gouvernement a reçu de la Yougoslavie. Le gouvernement américain s'estime entièrement satisfait de la réponse yougoslave. »

Les restes des aviateurs remis aux Américains

GORIZIA (Vénétie Julienne), 28 août. (U.P.) — Les restes des aviateurs américains abattus en Yougoslavie ont remis aujourd'hui aux autorités militaires américaines. Le cortège, conduit par l'ambassadeur des Etats-Unis Patterson, est escorté jusqu'à la ligne frontière « Morgan » par une garde d'honneur yougoslave.

WASHINGTON publiera des révélations sur l'activité du Grand Mufti

WASHINGTON, 28 août (A.P.). — M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat américain par intérim, a annoncé que les Etats-Unis envisagent de publier des documents trouvés en Allemagne, dont quelques-uns concerneraient l'activité du Grand Mufti de Jérusalem pendant la guerre, tandis que d'autres auraient Londres sur la Palestine.

D'autre part, le département d'Etat a décliné l'invitation qui lui avait été faite par la Grande-Bretagne d'envoyer des observateurs à la conférence de Londres sur la Palestine.

« LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE S'OUVRE AUJOURD'HUI »

assurent les carabiniers espagnols

PERPIGNAN, 28 août. (Dépêche « France-soir ».) — Tous les journaux français ont publié un démenti au sujet de la réouverture de la frontière franco-espagnole. Pourtant, les officiers espagnols, au cours d'une conversation avec les frontaliers, auraient déclaré tenir de leurs supérieurs l'information selon laquelle la frontière serait ouverte aujourd'hui aux voyageurs.

2 SUITE PAGE 3

PAS DE CONTROLE ATOMIQUE

pense-t-on à Washington

WASHINGTON, 28 août. (A.P.) — Au cours d'une conférence sur les questions atomiques organisée hier soir pour les fonctionnaires du Département d'Etat, M. Robert Patterson, secrétaire d'Etat à la Guerre, a donné pour consigne à ses principaux chefs de service de tenir pour acquis, dans l'établissement des plans de défense des Etats-Unis, qu'il n'y aurait pas de contrôle international des armes atomiques.

Après une grève d'avertissement

L'ÉCONOMIE NATIONALE a repris le travail

La grève d'avertissement déclenchée à 9 heures ce matin par 12.000 employés de l'Economie nationale a pris fin à midi.

Cette grève était motivée par la menace de suppression de la prime au rendement accordée jusqu'à ce jour au personnel des Finances muté à l'Economie nationale.

La médaille de la Résistance à l'Ile de Sein

Le « Journal Officiel » a publié ce matin un décret du ministère de l'Intérieur décernant la médaille de la Résistance française (avec rosette) à l'Ile de Sein (Finistère).

Réaction des partis à la « bombe » DE GAULLE

M.R.P. :	S.F.I.O.	Comm. :
D'accord sur le fond mais pas sur la forme.	*Ces critiques favoriseront le vote du projet.*	*Camouflage pour faire voter la Constitution.*

LES critiques formulées par le général de Gaulle contre le projet de Constitution actuellement en discussion devant l'Assemblée (dans une déclaration que « France-soir » a publiée hier dans ses dernières éditions) ont provoqué, en raison de la personnalité de leur auteur et de l'heure choisie pour leur diffusion, une certaine effervescence dans les milieux politiques.

Le général de Gaulle a, disent ses fidèles, exprimé librement son opinion, comme un simple citoyen. Cependant, son intervention, bien qu'il s'en défende, donnera plus de consistance aux bruits selon lesquels il poserait sa candidature à une présidence de la République aux prérogatives élargies, à la condition que les dispositions concernant l'Union française, les pouvoirs du Conseil de la Répu-

CETTE SEMAINE, N° 50

INTER

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ

- Sur le passage des mitrailleuses à la frontière d'Espagne.
- Comment on fabrique les gemmes.
- L'empoisonnement ne pale plus.
- Le vrai Tito a-t-il été assassiné ?

TOUTE LA SEMAINE EN 20 PAGES - 10 F.

LE VOYAGE A L'ILE DE SEIN EST AJOURNÉ

(De notre correspondant particulier.)

BREST, 28 août. (Par téléphone.) — **Un vent violent du nord-ouest continue à balayer la pointe du Raz, empêchant toute communication entre le continent et l'île de Sein.**

La traversée du général de Gaulle à bord de la frégate « La Surprise », qui devait avoir lieu cet après-midi, a été reportée à demain, encore que la météo n'annonce aucune amélioration...

Cependant, le général est bien décidé à se rendre à Sein. Seule une longue période de mauvais temps, peu probable en cette saison, pourrait le faire renoncer à ses projets.

Depuis son arrivée à Brest, qui eut lieu hier, vers 17 heures, il séjourne avec Mme de Gaulle, à la villa « Ker Briand », dans la commune de Saint-Marc, près de Kerhuen, où il est l'hôte de l'amiral Robert, préfet maritime, qui, à l'encontre de son homonyme, haut-commissaire de Vichy aux Antilles, a été l'un des premiers officiers généraux de la marine à rejoindre les Forces navales françaises libres.

Bien que voyageant incognito, il a été reconnu par les habitants du pays qui l'ont chaleureusement applaudi. Un service d'ordre très sévère interdit aux curieux l'approche de sa résidence.

L'HISTOIRE SECRETE DES RENCONTRES des grands chefs alliés pendant la guerre

racontée par le fils de Roosevelt (1)

J'ai assisté à la dramatique naissance de la Charte de l'Atlantique...

Une vive controverse sur la politique coloniale avait d'abord mis aux prises F. D. ROOSEVELT et W. CHURCHILL

par un témoin Elliott ROOSEVELT

« FRANCE-SOIR » publie, comme l'a fait le magazine « Look » aux Etats-Unis, le récit indiscret et passionné d'Elliott Roosevelt à titre documentaire, parce qu'il constitue un témoignage important sur l'histoire de notre temps. Nous laissons naturellement à l'auteur l'entière responsabilité de ses conclusions et des jugements qu'il porte sur les personnalités mises en cause.

Elliott Roosevelt, second fils et confident du président Roosevelt, général d'aviation pendant la guerre, a commencé la publication de sensationnelles révélations sur les rencontres internationales auxquelles il assista aux côtés de son père.

Le samedi 14 août 1941, il est appelé en plein Atlantique, au large de Terre-Neuve, sur le vaisseau de guerre « Augusta », où il rencontre son père, venu en grand secret, pour attendre Winston Churchill qu'il n'a pas vu depuis vingt et un ans. Celui-ci arrive à bord du « Prince of Wales ». Aussitôt Churchill demande à Roosevelt de décider son pays à entrer immédiatement en guerre contre l'Allemagne. Le Premier britannique ne croit pas à une résistance possible des Russes, attaqués depuis deux mois par Hitler, et affirme que si l'Amérique ne frappe pas l'Allemagne à temps, c'est l'Allemagne qui la frappera la première. Roosevelt ne répond pas à la demande de Churchill. D'après les renseignements que lui a rapportés de Moscou son conseiller Harry Hopkins, il a confiance dans l'Armée rouge. Il a voulu cette rencontre avec Churchill pour soutenir le moral de l'Angleterre et se mettre d'accord avec le Premier britannique pour définir des buts de guerre que l'opinion publique américaine pourrait accepter.

LE dimanche matin, un peu après 11 heures, nous allâmes à bord du « Prince of Wales ». La compagnie du navire était rangée sur le gaillard arrière, avec 250 de nos marins et de nos soldats d'infanterie de marine. La chaire du navire était drapée aux couleurs américaines et britanniques. Nous chantâmes des cantiques. Nous priâmes.

Les conversations qui eurent lieu dans l'après-midi ne reflètèrent pas l'unité idéale des cérémonies de la matinée. Les Anglais essayaient à tout prix de nous convaincre, d'envoyer de plus en plus de matériel à la Grande-Bretagne et de moins en moins à la Russie soviétique. Le général Marshall, le général Arnold et l'amiral King pensaient, eux, qu'il était logique d'envoyer aux Soviets toute l'aide possible. Ils disaient :

— Après tout, les armées allemandes sont en Russie, et des tanks, des avions, des canons aux mains des Russes, cela signifie des nazis morts ; alors que tout ce qu'on peut faire pour le moment en Angleterre, c'était d'accumuler des stocks !

Je me demandais, moi, si les Anglais ne visaient pas à voir s'épuiser les nazis et les Russes, pendant qu'eux-mêmes devenaient plus forts.

Entre temps, Père et Sumner Welles travaillaient. A ce moment-là, nous ne savions pas exactement de quoi il s'agissait. En fait, ils travaillaient à l'élaboration de la Charte de l'Atlantique.

Un colloque dramatique

Le premier ministre revint dîner sur l'« Augusta », ce soir-là. Le dîner, cette fois-là, fut plus intime. Les généraux n'y assistaient pas.

Une fois de plus, Churchill était en pleine forme. Il fuma cigare sur cigare. Il but une bouteille entière de cognac, mais cela semblait n'avoir aucun effet sur lui. Il n'avait jamais eu les idées plus claires, la langue mieux déliée.

Mais ce soir-là, il y avait quelque chose de changé. Il n'était plus seul. D'autres hommes étaient là aussi, qui animaient l'entretien de leurs pensées et de leurs convictions et, à deux ou trois reprises, on atteignit le point d'ébullition. Deux fortes personnalités, habituées à commander, s'étaient rencontrées, elles avaient croisé le fer et elles se préparaient maintenant à engager l'amical et décisif combat dans lequel elles s'affronteraient et dont dépendait le sort du monde.

Dès le début, il apparut qu'il y avait un point de friction : l'Empire.

Père le souligna :

— Naturellement, dit-il, comme si cela allait de soi, après la guerre, une des conditions préliminaires à toute paix durable devra être la plus grande liberté de commerce possible.

Le premier ministre britannique baissait la tête. Il regardait mon père par-dessous ses sourcils :

— Pas de barrières artificielles. Aussi peu d'accords comportant la

4 SUITE PAGE 3

DANS Paris presque désert, trois coups ont retenti, et, miraculeusement, le Tout-Paris s'est trouvé réuni aux premières présentations des modèles de nos grands couturiers pour la saison qui vient.

C'est Lucien Lelong qui a ouvert, comme toujours, le spectacle, suivi d'une courte tête par Jacques Balmain et Jacques Fath. Venus du monde entier, acheteurs et journalistes ont prouvé, par leur présence, que la mode parisienne était redevenue un événement international.

Trois créations 1946 vues par un dessinateur anglais

Chez Lelong, Mmes Bevin, Byrnes et Bidault, en toques fleuries, ont présidé, devant un parterre de femmes d'ambassadeurs, un défilé de modèles dans les tons noir, gris et vert qui marquent un heureux effort de renouvellement. Un célèbre dessinateur anglais a exécuté pendant cette présentation les trois croquis ci-contre qui, aussitôt transmis par belinogramme à Londres, ont paru, dès ce matin, dans le « Daily Express ».

Voici une « robe de dîner », courte, sans manches, à ourlet irrégulier ; une « robe à danser », en tulle, à berthe drapée, à épaules dégagées, et, ci-contre, un gros manteau garni de fourrure, retenu sur le côté par un geste très 1925.

Chez Fath et chez Balmain, les modèles sont plus excentriques et s'accompagnent, du moins chez le dernier nommé, de belettes empaillées juchées sur les épaules, et de revers de diamant.

MADELEINE-JEAN.

Prochainement essai atomique avec 2 bombes

SAN-FRANCISCO, 28 août (A.F.P.,U.P.). — La radio américaine a annoncé ce soir qu'un quatrième essai de la bombe atomique aurait lieu prochainement.

L'expérience serait effectuée cette fois avec deux bombes explosant simultanément dans l'air et sous l'eau, de manière à créer une violente action de compression sur les unités navales servant de cibles.

Le navire de l'âge atomique

Le sénateur Thomas Hart, ancien commandant en chef de la flotte de l'Asie, a déclaré que le sous-marin, équipé d'armes télécommandées et de *torpilles atomiques*, était le navire de guerre de l'âge atomique. Les sous-marins qui sont destinés à devenir les unités les plus importantes d'une flotte de guerre, a-t-il souligné, se sont révélés déjà l'arme offensive la plus efficace dans la guerre du Pacifique, où ils ont détruit près de 70 pour cent du tonnage japonais coulé. D'autre part, ils peuvent être utilisés aussi comme transports de troupes et comme ravitailleurs.

UNE FUSÉE FANTOME EXPLOSE au nord du Jutland

COPENHAGUE, 28 août (U.P. — Une nouvelle fusée fantôme a explosé hier soir au nord du Jutland. Un témoin oculaire a déclaré :

« Je me trouvais dans mon jardin lorsque, à 21 h. 30, est apparue dans le ciel la lumière jaune dégagée par une boule de feu se déplaçant dans une direction est-ouest. Soudain, une énorme lueur illumina le ciel, suivie peu après d'une formidable explosion. Mon voisin a pu l'entendre aussi bien que moi »

Dans la région orientale du Danemark, des soldats ont également pu voir hier soir une bombe volante qui traversa le ciel à la vitesse d'un avion.

LA DOYENNE DES FRANÇAIS A 103 ANS

LE PUY, 28 août. — Mlle Marie Chevalier, en religion sœur Marie Gonzalez, est actuellement la doyenne des Français. Agée de 103 ans, elle n'a jamais quitté son département, elle sort très rarement du couvent, et ne connaît les automobiles que depuis deux ans.

15 immeubles évacués après l'incendie de Montmartre

300 Parisiens sur le pavé...

Le feu s'est déclaré ce matin, vers 2 h. 30, dans une fabrique de bouchons et d'appareils calorifiques appartenant à MM. Mazurier et Reynaud, 196, rue Marcadet. Les pompiers de Montmartre, aussitôt alertés, se rendirent sur les lieux, mais l'incendie avait déjà gagné, à une vitesse vertigineuse, un garage situé derrière.

De là, un garde-meubles, annexe du garde-meubles Vercingétorix, boulevard des Batignolles, vaste hangar d'une quarantaine de mètres de façade, entre les numéros 6 et 14 de la rue Montcalm, et qui n'est plus, ce matin, qu'un amas de poutres calcinées, rougeoyantes encore par endroit.

Les flammes, chassées par un vent violent, atteignaient également les immeubles de l'autre côté de la rue Montcalm. Presque toutes les casernes de pompiers de Paris furent alertées et arrivèrent sur les lieux vers 3 heures. Au total vingt grandes lances ont participé à la lutte contre le sinistre qui n'a été maîtrisé que vers 4 heures.

3 SUITE PAGE 3

Voici tout ce qui reste des immeubles et de l'atelier sinistrés ce matin.

A Paris aujourd'hui

EXPOSITIONS : les œuvres d'art récupérées en Allemagne (Orangerie), art libre (quai de New-York, musée d'Art moderne), estampes (Bibliothèque nationale), les Goncourt et leur temps (Arts décoratifs) affiches de guerre (Palais Berlitz), sculpture soviétique (140, Fg Saint-Honoré), des Primitifs à Manet (Petit Palais), La Résistance tchécoslovaque, à l'ex-palais de Tokio, quai de New-York.

FETES FORAINES : des Batignolles à Barbès (tout le long du boulevard Rochechouart), place de la République.

Pour ceux qui aiment se baigner

PISCINES MUNICIPALES. — Tous les jours, sauf lundi de 7 h. à 12 h. et de 12 h. à 18 h. (7 fr. 50), 7, rue Blomet, à la Butte-aux-Cailles (les Tourelles (Porte des Lilas), 2, rue des Pillettes, 10, avenue Ledru-Rollin, 10 rue de Pontoise, boulevard Félix-Faure à Saint-Denis, route des Petits-Ponts à Pantin.

SUR LA SEINE. — Bain Royal (au Pont Royal, de 7 h 30 à 20 h (20 fr.), Bain-Deligny (entre les ponts de la Concorde et Solférino, rive gauche), de 7 h. à 20 h (20 fr.).

SUR LA MARNE — Joinville de 15 h à 20 h. (métro Vincennes, aut. 106 et 108 ; trains gare Bastille) Nogent, de 8 h. à 12 h. et de 14 h à 20 h (métro Vincennes, aut. 113).

AUTRES PISCINES. — Molitor (1, av Porte-Molitor L. L. jours, 14 h. 30, 19 h 30, vend 17 h., 22 h.) et dim toute la journée (30 fr.), Lutetia, 17 rue de Sèvres 7 heures à 19 h. 30 (21 fr.), Saint-Didier (9, rue Mesnil), toute la journée (25 fr.).

Allez au théâtre...

MUSIQUE

OPERA, 20 h. 30, La Tour de feu.

COMEDIE

AMBIGU, 20.45, Freddy la Valise.
ANTOINE, 21 h., Dix petits nègres.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Les JJ.
CASINO-MONTPARN., 21 h., Un am. par étage.
CHATELET, 20 h. 15, L'Aiglon.
CH.-DE-ROCHEFORT 21 h., Créanciers.
DAUNOU, 21 h., Monnaie du pape.
EDOUARD-VII, 20 h. 45, Derniers Seigneurs.
GRAMONT, 21 h., Revolver de Venise.
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Le fou à la Salpêtrière
HEBERTOT, 21 h., Des souris et des hommes.
HUMOUR, 21 h., Heure de la vérité.
LA BRUYERE, 20 h. 45, Etienne.
MARIGNY, jeudi, 21 h., Arsenic et vieilles dent.
MICHEL, 21 h., Quand le diable y serait.
MONCEAU, 21 h., Monsieur de Falindor.
MONCEY, 21 h., Dernière Marche du trône.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
PALAIS-ROYAL, 21 h. Descendez on vs demande
Pte-St-MARTIN 21 h. 15. Surprises du divorce.
THEATRE DE PARIS, jeudi, 21 h., Rebecca.
TH. de POCHE, 21 h., David et Bethsabée.
VERLAINE, 21 h., Le bal des pompiers.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.

OPERETTE

AMBIGU, 20 h. 45, Freddy la Valise.
CASINO MONTPARNASSE, 21 h.
MOGADOR, 20 h. 45, No no Nanette.

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21, Grotte, J. Cathy, C. Betty
DEUX-ANES, 21, Du beau.. du bon... Du baudet.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Folle de revue.
CASINO-MONTPARNASSE, mercredi, 21 h.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Grande revue.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO 21.30, Fleurs de France.
LA VIE EN ROSE, 22, Nouveau Faust.
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
TABARIN, 21.30, La joie renait.

...et au cinéma

Films français

AUBERT 14 a 24 (ttes 2 h.), L'Idiot.
CINECRAN, Grimalet.
CINE-PRESSE (Raspail), Pontcarral (perm.).
CINE-PR. (Ternes), Trente et quarante (per.).
COLISEE, 14. 17, 20. L'Idiot.
ELDORADO, perm., Grimalet.
IMPERIAL, 14. 16. 18, 20 h., Grimalet.
MARIVAUX, 14, perm., Tombe du ciel.
MOULIN-ROUGE, perm., Un ami viendra ce soir
PAGODE, 14. 16. 20 h. 30, Le joueur.
PORTIQUES, 14. 17.30, 21 h., Grimalet.
ROY.-HAUSS. (stud.), per. Battement de cœur
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, Règle de jeu.

Films parlant anglais (ss titr. franç.)

AGRICULT., 14.45, 20.30, M. Smith au Sénat
ARTISTIC, 14.30, 20.30, British Intel. service
AVENUE, perm., Ass. sur la mort.
BALZAC, perm., Nuits birmanes.
BIARRITZ, perm., Obsession.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, Le châtiment.
BOSQUET, 14 à 24, Faubon maltais.
CAMEO, 12 à 24, La folie alouette.
CINEAC MAD., perm., Forçat d'honneur.
CLUNY, perm., La Vipère.
CINE-MONDE-OP., Retour homme invisible.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Le Châtiment.
CLICHY-PALACE, perm., Livre de la jungle.
ELY.-CIN., 14.30,16.30,20.30, 4 du music-hall
EMPIRE, perm., Grande aventure.
ERMITAGE, perm., Murder my sweet
G.-ROCHECHOUART, perm., Sahara.
HELDER, 15, 20.30, Nuits birmanes.
L.-BYRON, 14, 15, 16.20.45, Ciel peut attendre
MADELEINE, perm., Verte ma vallée.
MARBEUF, 14.50. 17.20. 20, Citizen Kane.
MAX-LINO., 15. 20.45, Geronimo Ap.-Rouge.
NAPOLEON, perm., Magicien d'Oz.
NORMANDIE, 14, 16, 20.30 Ou. Or Wassel.
OLYMPIA, perm., Fils de Monte-Cristo.
PANTHEON, 14, 16.20, Mon mari court encore.
PARIS, perm., 14-24 h., Femme au portrait.
LA ROYALE, perm., Retour homme invis.
ROYAL-HAUS. (Meliès), Voleur Bagdad, perm.
RAD.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
TRIOMPHE, 14, 24 h., Une femme disparait.
URSULINES, 15, 20.45, Green Pastures.
VIVIENNE, perm., Nuits birmanes.

Films étrangers doublés

CINE-PR. CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CIN. MONT., perm., Face au Soleil levant.
CINE-PR. (Clichy), perm. Bonh. est pour dem.
CINE-PR. (Rép.), perm., Caravane du désert.
CORSO, perm., Les carottiers.
FRANCAIS, perm., Le suspect.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Mille et une n.
PARAMOUNT, 13 à 24 h., Ass sur la mort
RADIO-CITE (Bast.), perm. Carav. du désert.
RADIO-CITE (Monte.), perm. Car. du désert.
REX, perm., Le Cavalier du désert.
ROY.-HAUS. (club), perm., Pinocchio.
SCALA, perm., Nuits birmanes.

Ecoutez à la Radio

Programme du mercredi 18 h. au jeudi 18 h.

FORMATIONS. — 19, 20, 20.30 (P.N.) ; 19.15, 23 (P.N.), 19.30 (P.P.), A vos ordres ; 20.30 (P.P.), Ce soir en France ; 22.30 (P.N.), La tribune de Paris.

MUSIQUE. — P.N. : 19.15, Orchestre de Toulouse ; 20.30, Festival de musique de Lucerne ; 23.43, 2e Quatuor de Beethoven. — P.P. : 18.15, Enregistrements de guitares portugaises ; 19, Disques ; 19.30, Musique variée.

THEATRE. — P.N. : 22.50, « La Coquille à planètes », opéra radiophonique. — P.P. : 21, « Freddy la Valise », vaudeville de Jean Boyer, retransmis depuis le théâtre de l'Ambigu.

VARIETES. — P.N. : 19.30, « Chroniques joyeuses des routes de France ».

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 9, 12.30, 14 (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.) ; 7.15 (P.N.) Culture physique ; 7.15 (P.P.) Leçon de langue arabe ; 8 (P.P.), Culture physique ; 7.45 (P.P.), Programme sonore ; 7.50 (P.N.), Programme sonore ; 9.30 (P.N.), Education française ; jeux historiques ; 12.30 (P.N.), O.N.M.

MUSIQUE. — P.N. : 7 et 7.55, Musique légère ; 8.30, Le compositeur de la semaine : Rimsky-Korsakov ; 12, Sonate pour piano et violon ; 13, Les belles pages d'Edmond Audran. — P.P. : 7.50, Disques ; 8.32, Les disques que vous aimez ; 12, Le petit dictionnaire musical ; 12.45, Pierre Pagliano et son orchestre ; 13.40, Disques : Pour les enfants.

THEATRE. — P.N. : 14.5, « Les grandes espérances », de Charles Dickens, par la troupe de l'Odéon.

VARIETES. — P.N. : 12.45, « Paris en vacances » ; 17.30, Entretien à trois voix. — P.P. : 12.15, « L'accent de la vérité » ; 12.30, « Les potins des trois baudets » ; 13.15, Actualités, reportages et spectacles de Paris.

5 B

La S.F.I.O : une grande dame qui a ses crises ou les Congrès s'abusent

par Yves GROSRICHARD

Les socialistes dont les thèses vont s'affronter à nouveau déclenchent eux-mêmes les tempêtes qui parfois les dispersent

« TOUT commencement achève quelque chose », disait Paul Valéry.

Le 38e congrès socialiste, dont les débats commencent demain, marquera-t-il l'achèvement de la crise que la S.F.I.O. traverse depuis plusieurs mois ? Rien n'est moins sûr. Il est probable que les trois tendances qui divisent actuellement les socialistes demeureront vivaces, après ce congrès, et cela en dépit des concessions mutuelles qu'on aura pu se faire au Palais... de la Mutualité !

Il ne convient d'ailleurs pas de prendre l'affaire au tragique. On pourrait presque dire, en effet, que la S.F.I.O. ne se conçoit pas sans ces « disputes » intérieures qui sont le lot d'un véritable parti démocratique.

Elles ont toujours existé. Et pourtant, il faut aujourd'hui remonter à treize années en arrière pour les voir provoquer l'irrémédiable coupure, cette fameuse « scission » dont, ces temps-ci encore, on parle toujours sans y penser jamais.

Scission, motion, lotion et potion

C'était en 1933, époque d'instabilité extérieure et intérieur. Dans le parti socialiste, qui jusque-là avait toujours refusé d'être un parti de gouvernemeet « bourgeois », une importante fraction était favorable à la participation ministérielle. Elle avait pour chefs Pierre Renaudel et Andrien Marquet : le meilleur et le pire.

Pierre Renaudel, ancien vétérinaire, était le type du vieux militant intègre, ardent, passionné.

La vérité oblige à dire qu'il se préoccupait plus du sort de la S.F.I.O. que des patients qui lui étaient confiés. Il avait, rue Saint-Lazare, une clinique pour petits animaux. Mais la propagande socialiste le retenait parfois trois ou quatre jours dehors. Quand il rentrait, singes et perroquets avaient les pattes en l'air. Au bout de peu de temps de ce régime, le cabinet de médecine animale de Pierre Renaudel se trouva « en l'air » lui aussi.

Fortement charpenté, il était puissant non seulement par sa stature, mais par une éloquence dont sa voix nasillarde soulignait l'originalité.

A la Chambre, il parlait presque toujours de sa place et, lorsqu'il pointait un index vengeur vers l'adversaire, celui-ci se recroquevillait instinctivement derrière son pupitre.

Son nez un peu retroussé, sa petite moustache en croc, l'éclat de son binocle étaient célèbres.

Lorsqu'il arrivait dans un congrès, coiffé du traditionnel chapeau à larges bords on s'écartait avec un affectueux respect et on disait : « C'est Renaudel ! »

Il avait beaucoup d'esprit et savait parfois « détendre » une salle. Il y a bien longtemps — c'était, m'a-t-on dit, avant 1914 — à la fin d'un congrès particulièrement orageux, deux motions étaient, selon la formule, « en présence ». L'une d'elles avait pour auteur un militant qui était coiffeur de son état.

Le président, homme d'esprit lui aussi, déclara :

— Citoyens, vous avez à vous prononcer entre une motion... et une lotion.

— ...et une potion! s'écria Renaudel, qui avait « in extremis » préparé un texte.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

Les conseils de Philomène

Girolles Parmentier

Si vous ne récoltez pas vous-même, dans les bois, les délicieuses girolles, celles-ci sont assez coûteuses (100 francs le kilo), essayez cette recette qui vous permet de faire un plat copieux pour 4 personnes.

Coupez seulement l'extrémité de la tige des girolles (500 grammes). Lavez les champignons, égouttez-les.

Dans une cocotte, faites dorer 125 grammes d'oignons émincés dans 3 cuillerées de saindoux, ajoutez ensuite les girolles, puis, sans rien mélanger, étalez dessus 500 grammes de pommes de terre émincées, crues, assaisonnez, terminez par un fin hachis de 2 ou 3 gousses d'ail. Couvrez la cocotte et cuisez à l'étouffée sur feu doux pendant 1 heure 1/2 environ. Au moment de servir, saupoudrez de persil haché.

L'atmosphère n'était pas aussi sereine lorsqu'au congrès de juillet 1933, après des séances vraiment dramatiques au cours desquelles on s'était renvoyé les épithètes de « dur » et de « mou », la scission fut consacrée par un discours, où trainaient des relents de fascisme, d'Adrien Marquet, auquel Léon Blum, acclamé par la majorité, répondit par la formule célèbre :

— Je suis épouvanté !

D'aucuns s'en moquèrent. Elle était pourtant prophétique.

Renaudel, qui eut le tort de ne pas comprendre alors jusqu'où Marquet et son compère Déat se proposaient d'entraîner les « néo-socialistes », donna le signal : sans même prendre le temps de remettre sa veste, il quitta la salle.

Léon BLUM

C'était la rupture. Tous les journalistes qui assistèrent à cette sortie ont gardé, j'en suis sûr, le souvenir de cette minute émouvante et pénible.

Pierre Renaudel est mort peu d'années après. C'est une consolation pour tous ceux qui l'aimaient de penser qu'il n'a pas vu jusqu'où sombraient des hommes sur le compte desquels il n'avait d'ailleurs pas tardé à être édifié. Ce grand patriote aurait eu, sous l'occupation, la conduite qui fut celle des membres de sa famille : héroïque.

Les « néos » n'étaient pas des néophytes

Quelques mois plus tard, Adrien Marquet, maire de Bordeaux, fondait le Parti socialiste de France.

Grand, élégant, soigné dans sa mise, satisfait de soi, le masque anguleux et énergique, un rictus à la lèvre et, derrière ce rictus, toujours une rosserie pour Léon Blum, — qui, de son côté, le qualifiait de « don Juan de carrefour », — le « bel Adrien » promettait plus qu'il ne donna.

Au congrès inaugural du Parti socialiste de France, qui se tint dans ce même Palais de la Mutualité, il prononça un discours retentissant. Peu cultivé lui-même, il avait eu l'habileté de s'annexer le pauvre Max Bonnafous, qu'il a entraîné ensuite dans les pires aventures jusqu'à en faire un des ministres du Ravitaillement de Pétain.

Max Bonnafous, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, professeur à la faculté de Bordeaux, composait les discours de Marquet. Il écrivit celui du Palais de la Mutualité, discours qui condamnait l'esprit de classe de la S.F.I.O. et son « immobilisme », et qui se terminait par le vers célèbre du « Cimetière marin » :

Le vent se lève, il faut tenter de [vivre !

Marquet le déclama fort bien. Il aurait certainement réussi mieux encore dans le « Narcisse ».

Ce discours ultra « participationniste » fut publié dans une plaquette qui portait en exergue la formule symbolique : « Classe ? Non, nation ! »

Notre confrère P.-E. Dizand, membre du parti socialiste, la reçut comme nous tous. Sous le premier symbole, il en ajouta un autre, à la main :

Classe ? Non, nation !
Nation ? Non, portefeuille !

Effectivement, en février 1934, Adrien Marquet devenait ministre du Travail dans le cabinet Doumergue. Soyons indulgents et ne le suivons pas plus loin.

Quant à Déat, passons également et laissons ce gnôme hitlérien dans l'île méditerranéenne où, d'après des rumeurs qui ne doivent pas être fausses, il vit dans une retraite confortable et toute provisoire. On retrouve Déat dans tous les mauvais coups. On le retrouvera, il n'y a qu'à se baisser.

De plus en plus Faure

Les 20.000 militants sur 130.000 et les quelque 30 parlementaires sur 112 qui avaient suivi les chefs du « néo-socialisme » n'étaient pas tous du même bord de la S.F.I.O.

Celle-ci ne fut pas affaiblie mais revigorée par leur départ, à l'exemple d'un arbre dont on taille les mauvaises pousses ; toutefois, après comme avant, elle ne resta pas moins partagée en trois tendances qui devaient subsister jusqu'en 1938.

C'étaient d'abord les « pacifistes », entraînés par Paul Faure et qui allaient depuis des hommes aux convictions parfaitement respectables, en passant par des admirateurs de P.-E. Flandin, jusqu'à ceux qui n'hésitaient pas à s'écrier :

— Plutôt la servitude que la guerre !

La forte personnalité de Paul Faure assurait leur cohésion.

Petit, trapu mais svelte, avec un beau visage aux traits un peu forts, le cheveu gris légèrement frisé, Paul Faure était, lui aussi, un grand orateur populaire. Ce qu'il disait n'était généralement pas très profond ni très subtil, mais toujours très humain.

Il ne prenait son auditoire que par le cœur. Autant, à la lecture, ses discours paraissaient ensuite de peu de poids, autant, sur l'heure, ils enlevaient une salle. L'éloquence est un plat qui se mange chaud.

On me reprochera peut-être, et confusément je me reproche à moi-même, de mettre ainsi en vedette un homme qui a piteusement fini comme membre du Conseil national créé par Pétain et qui tente de se survivre avec ce parti « vieux socialiste » dont le titre porte en lui-même sa condamnation.

Mais il est absolument indispensable d'insister sur le pouvoir qu'avaient dans la S.F.I.O. les « paulfauristes » et leur chef, si l'on veut comprendre l'importance de la lutte qu'ont sans cesse dû mener contre eux leurs adversaires, la majorité du parti, qui se retrouvait derrière Léon Blum.

Léon Blum, les « blumistes » et les autres

Je ne vais pas me donner le ridicule d'esquisser le portrait de Léon Blum. On a tout dit sur lui, et que n'a-t-on pas dit : sa lumineuse intelligence, sa distinction naturelle, l'incomparable clavier de son vocabulaire qui font de lui l'orateur et l'écrivain le plus clair de notre temps.

On peut, certes, critiquer certaines de ses attitudes, certains de ses actes. Mais je souhaite que ce grand Français puisse longtemps continuer à servir et le pays et son parti, quitte à faire patienter un peu pour sa succession des hommes aussi éminents que M. Guy Mollet et M. Tanguy-Prigent.

ZYROMSKI

Presque toute l'histoire du parti, dans les années qui précédèrent la guerre, tient dans cette lutte entre « paulfauristes » et « blumistes ». Chaque fois, c'est Léon Blum et ses amis qui l'emportèrent, mais au prix de quels combats, et souvent de quelles concessions !

Les détails seraient fastidieux, mais on ne saurait par exemple oublier le dramatique congrès extraordinaire de Montrouge, deux mois après Munich, congrès dont il serait cruel pour certains de reproduire aujourd'hui le compte rendu analytique.

Tout le groupe parlementaire, par discipline, avait au Palais-Bourbon ratifié les accords de Munich, sauf un député, le courageux Bouhey, député de la Côte-d'Or, qui devait ensuite devenir commissaire de la République à Dijon. Mais à Montrouge, entre soi, on « s'expliqua ».

— Heil ! Vive Hitler ! criait-on ironiquement à Paul Faure.

— Sac au dos ! répondaient les amis de celui-ci quand le brave Zyromski, le cou violet d'indignation, venait dénoncer la capitulation munichoise.

Signalons que Zyromski a quitté l'an dernier la S.F.I.O. pour adhérer à la section communiste de la petite ville qu'il habite, dans le Sud-Ouest de la France.

Le Congrès de Nantes, à la Pentecôte de 1939, se déroula dans une atmosphère aussi lourde. Le spectre de la guerre projetait son ombre dans cette grande salle de la banlieue nantaise.

Léon Blum, malade, ne put assister aux dernières séances et Paul Faure alla le voir à son hôtel. Léon Blum était couché. Les deux hommes s'embrassèrent.

Mais les deux motions présentées par leurs partisans respectifs eurent beaucoup plus de peine à s'accoler. Après une nuit tout entière passée en retouches de virgules, mais que ponctuaient les vociférations de Zyromski, la fameuse « commission des résolutions » réussit à rédiger un texte nègre-blanc qui ne traduisait qu'un accord de façade. On le vota sans enthousiasme.

Un revenant : Marceau Pivert

La troisième « tendance » avait été éliminée à Royan, pendant la Pentecôte de 1938. C'était celle de la « gauche révolutionnaire », animée par le fougueux Marceau Pivert.

Marceau PIVERT

Celui-ci, depuis deux ans, menait la vie dure aux deux autres fractions : il avait violemment critiqué en 1936 le gouvernement que présidait Léon Blum.

Blâmes, avertissements, suspensions, tout avait été vain. Marceau Pivert rejetait le règlement avec la même énergie qu'il mettait à rejeter en arrière, d'une saccade de tête, ses cheveux trop longs.

Le congrès de Royan prononça l'exclusion de la « gauche révolutionnaire », non sans que la cérémonie d'excommunication de ces « trotzkystes » ait été marquée par une bagarre, au cours de laquelle l'infortuné Marx Dormoy reçut de sérieux horions.

Marceau Pivert vient de passer plusieurs années en Amérique. La Fédération de la Seine demande aujourd'hui sa réintégration. Quant au parti socialiste révolutionnaire qu'il avait fondé à Royan même, il s'évanouit peu après. Né au pays de la sardine, il était normal qu'il finit en queue de poisson.

Nouvelles épreuves

La dernière grande épreuve politique de la S.F.I.O. se situe le 10 juillet 1940. Trente-six élus socialistes, parmi lesquels Léon Blum, Vincent Auriol, André Philip, votèrent contre les pleins pouvoirs à Pétain ; quelques-uns s'abstinrent ; tous les autres, et notamment tous les « paulfauristes », approuvèrent le coup d'Etat.

Sous l'occupation, le parti socialiste est dissous, mais il se reconstitue assez rapidement. Il reparaît en 1944, d'autant plus solide qu'il procède immédiatement à une épuration dont tous les partis peuvent lui envier la rigueur.

En apparence, à ce moment-là, il est un. Mais bientôt le virus « tendancieux » le travaille. Le voici de nouveau divisé. L'échec qu'il a subi aux élections de juin dernier n'a fait qu'accuser ces divisions. Aujourd'hui, à la veille du congrès, la crise est à son point aigu. Ses adversaires souhaitent que la S.F.I.O. :

Elle-même sur soi renverse ses mu- [railles
Et de ses propres mains déchire ses [entrailles.

Mais les optimistes affirment que la crise qu'elle traverse n'est, cette fois comme tant d'autres, qu'une crise de croissance...

(Copyright by France-soir, and Yves GROSRICHARD.)

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Les mères de cinq enfants sont reconnues comme travailleuses

[De nombreux lecteurs nous avaient signalé l'injustice qu'il y a à écarter du bénéfice des lois de sécurité sociale les mères de familles nombreuses ; en effet, les femmes qui ont élevé plusieurs enfants et qui, par conséquent, n'ont pas pu travailler au dehors, ont mérité autant que des salariés la protection de l'Etat. Cette lacune est en partie comblée. Un décret récent accorde aux conjointes ou veuves de salariés l'allocation aux vieux travailleurs quand elles ont élevé cinq enfants jusqu'à seize ans. Les intéressées doivent faire leur demande au Directeur régional des Assurances sociales qui leur indiquera les formalités à remplir.]

211 francs de pension par trimestre

« Veuve de guerre 14-18, avec deux enfants en bas âge, j'aurais pu, comme beaucoup l'ont fait, vivre avec mon second mari sans passer devant M. le Maire ; j'aurais donc touché ma pension de veuve intégralement. Mais, pour être en règle avec les lois sociales et avec ma conscience, je me suis remariée. J'ai perdu mon second mari après une longue maladie, un fils d'un accident. Je suis sans nouvelles du second. Me voici seule au monde. Or, ma pension s'élève à 211 fr. par trimestre ! Croyez-vous qu'il ne serait pas possible d'améliorer le sort des quelques veuves qui restent, par exemple, à partir de cinquante-cinq ans, en augmentant leur pension et en diminuant un peu leurs impôts ? »

Mme G. C., PARIS.

[Le projet de loi, actuellement à l'étude, pour aider les « économiquement faibles », envisage quelques améliorations en faveur des contribuables âgés de soixante-cinq ans, et des titulaires d'allocations militaires. Ne pourrait-on inclure les veuves de guerre dans les catégories considérées ?]

Allocations familiales

« Les allocations familiales qui sont dues chaque mois arrivent toujours avec un retard incompréhensible, et il est rare qu'on nous les fasse parvenir sans demander que,ques explications. Ne pourrait-on nous payer plus régulièrement?»

Mme CALVIN, 3, place Richelieu. LUCHON (Hautes-Pyrénées).

Les « déficients économiques »

« Il est question d'augmenter de 40 % les revenus des petits rentiers, retraités, incurables. Il serait plus équitable de verser à tous les « déficients économiques un minimum vital, plutôt que d'avantager ceux qui ont déjà l'avantage d'avoir une rente ou une retraite. Ayant travaillé toute ma vie, je n'ai ni rente ni retraite ; 40 % d'augmentation sur zéro ne me donneront sans doute pas de quoi vivre ».

G. VIDIE, 39, rue Jouffroy, PARIS.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 29 AOUT 1946

Impulsions

Toute cette journée s'imprègne d'influences lunaires et vénusiennes harmoniques. Journée de ces « coups de foudre » qui influencent, bouleversent même toute une existence, où les timides s'enhardissent, où les plus durs s'humanisent. Et où musiciens et poètes tirent de leur lyre les plus suaves accords. Cependant, les dissonances Lune-Mars de la soirée risquent de troubler cette euphorie en apportant aux nerveux un excès d'impulsivité et aux voyageurs quelques désagréments.

Les enfants nés ce jour

seront particulièrement brillants, mêlant à la fantaisie la plus imprévue de sérieuses qualités de persévérance et de pondération. Ne contrariez pas chez eux une vocation artistique. Au contraire, aidez-les, ils réussiront.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

l'année solaire s'ouvre pour vous sous les plus favorables auspices. Elle semble toute empreinte de nouveauté, de satisfactions sentimentales et financières, de succès flatteurs et inattendus. Attention, cependant, aux caprices qui assombriraient vos plus belles joies.

DANY-ROY.

PORTE-St-MARTIN
Raymond GIRARD et Marguerite DUCOURET
avec Suzanne RISSLER, av. Roger GUISE et Robert HASTI jouent
LES SURPRISES DU DIVORCE
Ts les s. (sf Ven.) 21h15. Mat.: Dim. 15h15
LE RECORD DU RIRE !

L'Ecole du Vieux-Colombier, dont les cours reprendront le 2 septembre, donnera des matinées classiques les jeudi et samedi au Théâtre du Vieux-Colombier.

FOLIES-BERGERE
T.l.s. 20 h. 15. Dim., lundi et fêtes 14 h. 30
SUZY PRIM
DANDY
C'EST DE LA FOLIE

◇ Les représentations de La Revue des Capucines reprendront avec tous les créateurs, le 12 septembre.

AMBIGU
RELLYS dans FREDDY LA VALISE
3 HEURES DE FOU-RIRE !

ELDORADO. IMPERIAL. LES PORTIQUES. CINECRAN
CHARLES VANEL
MARGUERITE DEVAL
SUZY CARRIER. JIMMY GAILLARD
dans un film de
BERTHOMIEU
GRINGALET
AVEC L'AUTEUR PAUL VANDENBERGHE
DANS LE ROLE DE GRINGALET
Le film que vous aimerez
PATHE CINEMA

INTERNATIONAL PICTURES ou. présente
UN FILM POLICIER SENSATIONNEL
LE PARIS
Edward G. ROBINSON Joan BENNETT
La femme au portrait
V.O.

★ Après « The razor's edge » (Le fil du rasoir), Tyrone Power tournera dans « Captain from Castille », technicolor, mis en scène par H. King sur un scénario de Samuel Shellabarger.

LE NIEL — du 28 août au 3 sep 5, Avenue Niel, 5
SABU dans ELEPHANT BOY

ERMITAGE vers. origin. s/s titrée
Clark GABLE Spencer TRACY Claudette COLBERT Hedy LAMARR
BOOM TOWN
(LA FIEVRE DU PETROLE)
MAX LINDER version doublée

NAPOLEON
4, Avenue de la Grande-Armée
FILM EN COULEURS
vers. origin.
LE MAGICIEN D'OZ
AUJOURD'HUI

LORD BYRON
UN FILM DE LUBITSCH
en Technicolor
LE CIEL PEUT ATTENDRE
avec GENE TIERNEY DON AMECHE
20e

ELYSEES-CINEMA
EDDIE CANTOR dans Quatre du Music Hall
George MURPHY Joan DAVIS

Après...
LONDRES GENEVE STOCKOLM
UNE FEMME DISPARAIT de JACQUES FEYDER
actuellement au TRIOMPHE
tient l'Affiche à New-York depuis 32 SEMAINES

LA CABANE CUBAINE
CABARET EXOTIQUE
AMBIANCE UNIQUE A PARIS
avec ses danseuses en costumes régionaux et l'orchestre CASTELLANOS
42, Rue Fontaine TRI. 16-53
Ouvert toute la nuit

◇ Le théâtre des Mathurins-Rideau de Paris (Marcel Herrand et Jean Marchat) effectuera sa réouverture entre le 15 et le 20 septembre, avec une reprise de « L'Extravagant Captain Smith », de Jean Banchon, qui fut créé par ce théâtre, en 1937.

CINÉPRESSE Champs-Elysées
LE CLUB ROYAL HAUSSMANN 2 Rue Chauchat
Walt Disney présente LA MERVEILLEUSE AVENTURE DE PINOCCHIO
STUDIO ROYAL-HAUSSMANN
DANIELLE DARRIEUX
BATTEMENTS DE CŒUR

ARTISTIC 81, RUE DOUAI
BORIS KARLOF BRITISH INTELLIGENCE
BONAPARTE PL. St SULPICE
HUMPHREY BOGART CHATIMENT
CINÉ-OPERA 52 AV. DE L'OPÉRA
DIANNA BARRYMORE et ROBERT CUMMINGS LE FRUIT VERT

Une œuvre de Mieux, UN CHEF-D'ŒUVRE !
JEAN GABIN PIERRE FRESNAY ERIC von STROHEIM
dans LA GRANDE ILLUSION de JEAN RENOIR avec DALIO
EN COMPLEMENT : L'AUTEY
AU NORMANDIE O SUR SCÈNE : ATTRACTIONS

France-soir N° 3

A la station de métro Anvers, un voyageur, au moment où la rame 126 repart, jette sur le quai une belle voyageuse. Le chef de station téléphone à Barbès pour qu'on bloque la rame, que l'on arrête l'énergumène. Mais la rame 126 n'arrive pas à Barbès. Elle a été « escamotée » dans le parcours entre les deux stations. Puis, forte explosion. Et la rame reparait, brusquement, à mi-distance entre Anvers et Barbès. Mais elle est vide. Employés et voyageurs ont disparu ! Les bidons contenant la recette de la journée sur la ligne Dauphine-Nation ont disparu également. Et, dans la foule, un nom court de bouche en bouche : « Fantômas ! ».

Premier avertissement

PARIS était calme, ce jour-là.

Paisiblement, retrouvant petit à petit sa beauté insultée par une guerre atroce, la ville goûtait en dilettante le charme d'une journée de septembre cristalline et pure.

Les journaux du soir, eux-mêmes, criés par les camelots, n'avaient apporté aucune nouveauté sensationnelle. Un député traitait un ministre de bandit. On laissait prévoir une augmentation massive des impôts. Non ! la presse, elle-même, ne communiquait rien qui sortit du train-train quotidien...

Et voilà que soudain la nouvelle fusa !

« Fantômas » venait de reprendre le cours de ses sinistres exploits !

Une fois encore, légendaire autant qu'effrayante, sa silhouette planait sur la ville !

Dans le métro, dans le plus populaire des moyens de transport, dans celui que chaque Parisien, chaque Parisienne est contraint d'utiliser — travail, courses, plaisirs — le Maître de l'Epouvante s'était manifesté !

Le bruit en courut d'abord incertain. Puis il se précisa, s'affirma, se fit certitude...

La ligne Dauphine-Nation était interrompue ! Aux portes des stations, des agents arrivaient, prenaient la garde ! Sur les chaussées, vides de voitures tout soudain, des patrouilles de gardes républicains passèrent ou de pétaradants motocyclistes, estafettes rapides de la police routière.

Fantômas ! Redit par chaque passant, le nom du Tortionnaire emplit soudain la capitale de l'écho lourd de ses syllabes tragiques !

Fantômas ! Depuis la guerre, il semblait avoir disparu. Brusque, il ressurgissait. Pour quels sinistres desseins ?

Il y eut des gens qui se dépêchèrent de rentrer chez eux. Il y eut — à Paris, c'était naturel ! — des badauds qui se hâtèrent vers le square d'Anvers où, bientôt, une cohue s'écrasa :

— Dites-donc ! fit un curieux, vous voyez qu' « Il » soit là, dans cette foule ? Si ça lui plaisait de faire un massacre...

Quelqu'un demanda :

— Et Juve ?... Et Fandor ?

Personne ne savait plus ce qu'étaient devenus les deux héros tant d'années acharnés à poursuivre le Roi du Crime !

Juve, le vieux et subtil policier. Le brave homme aussi. Le fonctionnaire irréprochable, pauvrement payé et toujours prêt à se faire trouer la peau...

Fandor l'intrépide et original journaliste. Le reporter de *La Capitale*. Un garçon qui affrontait la mort en riant. Un informateur qui se doublait, à l'occasion, d'un détective audacieux.

Et les deux hommes, Juve et Fandor, étaient inséparables, se vouant une affection indissoluble.

Oh ! combien Paris les regrettait ces deux-là, au moment atroce où Fantômas paraissait surgir de l'ombre !

...A la station d'Anvers, cependant, le service d'ordre était dirigé par le divisionnaire Mirat.

Dans un remous de foule, vers vingt heures, on traîna devant lui — chapeau perdu, veston déchiré, cravate arrachée — un jeune homme qui se débattait :

— Chef ! Ce lascar voulait passer...

Mais Mirat n'écoutait pas. Pétrifié d'étonnement, il balbutiait :

— Vous !... Vous !... Vous, Fandor ?

— Parbleu ! Je viens d'apprendre...

— Oui ! Mais on vous disait mort ?...

— Grosse bêtise ! Je descends ?

— Descendez ! fit Mirat. Bien sûr !

Et Fandor, déjà, dégringolait, trois marches par trois marches, l'escalier de la station, quand Mirat, encore, lui demandait :

— Et Juve ?... Monsieur Juve ?

— Juve ? fit Fandor. Eh bien ! si Juve n'apparaît pas ce soir, c'est que le pauvre...

Il n'acheva pas. Il disparaissait derrière la porte retombante.

Sur le quai de la station, pourtant, des hommes graves, importants, questionnaient toujours le chef de gare :

— Et vous dites qu'en revenant de visiter la rame vous n'avez plus retrouvé la dame jolie ?

— Non, monsieur le commissaire ! Ni la marchande de violettes !

— Etaient-elles parties ensemble ?

— Ensemble ?

Fandor, qui s'était approché, s'éloigna, haussant les épaules :

— Idiot ! grommelait-il. Des bavardages, quand il faut agir !

Il gagna le bout de la station.

Là, sur les marches qui conduisent du quai à la voie, un gardien était assis, qui se dressa :

— On ne passe pas ! prévint-il.

— Très bien ! approuva Fandor. Et souvenez-vous que mon ordre est formel ! Personne ! J'entends que personne ne passe

Défense des Français

Le message impromptu

L'INTERVENTION du général de Gaulle, prenant intempestivement position sur le problème constitutionnel, ne nous offusque pas.

C'est son droit, au général de Gaulle, même s'il n'appartient pas à un parti, de dire ce qu'il pense de la Constitution. C'est le droit de tout citoyen d'exprimer ses critiques, de faire connaître ses suggestions, même si sa notoriété doit porter ombrage aux pouvoirs établis. Il est puéril, comme certains l'espèrent candidement, de vouloir déjà ensevelir le général de Gaulle dans le linceul de pourpre des dieux morts. C'est un homme qui ne croit pas avoir atteint l'âge de la retraite.

Mais, pas besoin pour justifier des recommandations politiques de se référer à l'illustre message qui a pris rang dans les textes sacrés de la patrie. Rien de commun entre le débat constitutionnel de 1946 et le tourbillon maudit de 1940. Le général de Gaulle a le cœur trop haut placé pour ne pas le sentir. Quels que soient ses mérites, on ne saurait jouer au sauveur permanent.

La porte ouverte enfoncée

CECI dit, on conviendra que les déclarations du général n'ont rien de bouleversant. C'est un programme comme un autre, ni très neuf, ni très raisonnable.

Le général de Gaulle, dans ses réserves sur le statut de l'Union française, enfonce une porte ouverte, puisque, bien avant qu'on connaisse son opinion, la conférence des présidents de l'Assemblée avait décidé de retirer ces textes de la discussion, en vue d'une refonte. M. Edouard Herriot, dont il ne fait pas son conseil habituel, a également soutenu la création d'organismes fédéraux.

Les attributions du Conseil de la République paraissent insuffisantes au général de Gaulle. Il regrette le Sénat. C'est une opinion. Elle lui vient bien tard. Rien ne lui était plus facile, quand il détenait un pouvoir quasi absolu, de remettre tout simplement en vigueur la législation électorale de 1875, en renvoyant à l'Assemblée nationale le soin de reviser la Constitution.

Enfin, le général de Gaulle est partisan de la responsabilité collective des ministres et de l'extension des pouvoirs présidentiels. Rien de nouveau, il n'est pas seul à être de cet avis. Ce sont des choses qui se discutent, sans qu'il soit besoin d'en venir aux adjurations pathétiques, et il n'y a guère que M. Palewsky et Mademoiselle de Miribel pour s'imaginer que ces vieilles rengaines vont révolutionner le pays.

Où blesse le bât

CAR, il faut bien le dire, c'est la manière qui est mauvaise. Nous aimons beaucoup le général de Gaulle et nous souhaitons pour la France qu'il ne se retire pas définitivement de la scène.

Nous ne portons pas contre le gaullisme la condamnation précipitée des coalitions d'intérêts que tendent à devenir les partis. Nous tenons pour valables, et nous ne mettons pas en doute les sentiments démocratiques d'hommes comme Pléven, Soustelle et Malraux.

Mais ce qui nous navre, c'est de voir aujourd'hui le gaullisme caricaturé devenir le point de ralliement de tous les « résignés » de Vichy, qui se pâmaient au « don de la personne » et applaudissaient à la condamnation à mort du « factieux aveuglé par l'ambition ».

Le général de Gaulle ne méritait pas ça.

Pierre THIBAULT.

AVIS

LES CHAUSSURES D'ART

LEPICART

offrent débouché très rémunérateur à

Modélistes Haute Couture parisienne de grande classe

capables d'orienter leur sens artistique vers la création de modèles de chaussures Haute Mode. Faire propositions par lettre détaillée : 21, rue Olivier-Metra, PARIS XXe.

ALEXANDRIE - HAIFFA

éventuellement Beyrouth-Pyrée

Paquebots « CAIRO », « RODOS », « ANATOLI », départs tous les 10 jours environ. Passagers et marchandises.

MATIS MALLOL BOSC - 48, Crs P.-Puget, Marseille - Tél. D. 41-24 (2 lig.)

L'ITALIE SE DECLARE PRETE à céder à la France les territoires réclamés

sauf ceux de Tende, de Brigue et du Mont-Cenis

Le représentant de l'Italie, M. Saragate, appelé par la commission territoriale sur l'Italie à exposer le point de vue de son pays sur les revendications françaises, a dit que son pays était d'accord pour les satisfaire sur tous les points, sauf pour Tende et Brigue, ainsi que pour le Mont-Cenis.

C'est M. Marius Moutet, ministre des Territoires d'outre-mer, qui a répondu à l'exposé de M. Saragate. Il s'est félicité de la modération du discours italien et a déclaré que c'est au cours des débats que la France présentera toutes les réponses aux objections de M. Saragate.

Dès ce matin il a répondu aux observations relatives au plateau du Mont-Cenis et à l'usine hydro-électrique de la Roya.

A la commission économique des pays balkaniques et de la Finlande, M. Molotov a prononcé un discours pour justifier la demande de réparations formulée par l'U.R.S.S. contre les ex-satellites de l'Allemagne et, en particulier, contre la Roumanie.

Evoquant les dommages terribles portés à l'économie et à l'industrie soviétique par l'envahisseur, M. Molotov a rappelé que les demandes soviétiques avaient été approuvées par les « Trois » autres grands et que le gouvernement soviétique estimait que son droit aux réparations ne pouvait pas être contesté.

Revenant sur les remarques faites autour de la réponse soviétique à cet amendement, M. Molotov a dit qu'il n'avait jamais été dans son intention d'interdire à quelque délégation que ce soit de présenter des amendements et de faire des interventions, même si celles-ci sont nuisibles aux travaux de la conférence.

On a vu ce matin les Etats-Unis et la Russie se ranger du même côté : le délégué américain M. Thorp s'est en effet opposé à la demande australienne relative aux réparations.

Pour sauver les «21», les «4» se réuniraient demain

M. Molotov n'a pas opposé d'objection à la réunion de quatre ministres des Affaires étrangères proposée samedi dernier par M. Byrnes et M. Bevin, proposition à laquelle le gouvernement français s'est rallié dès lundi.

Les quatre se réuniront donc très probablement demain après-midi, en réunion secrète.

Officiellement, l'ordre du jour de la rencontre comprend deux points :

1° La discussion des amendements déjà adoptés par la conférence des 21, et sur lesquels on ne prévoit pas de choc ;

2° Examen des moyens d'accélérer le travail des commissions qui se trouvent actuellement en face de quelque 250 amendements divers.

Ainsi, comme on le voit, la raison officielle de la rencontre des quatre, réclamée depuis longtemps, est surtout d'accélérer les travaux de la conférence, qui traînent depuis plus de quatre semaines sans avoir donné de résultats tangibles.

VOICI LA PETITE NOYÉE DU VIADUC D'AUTEUIL : elle n'a pas encore de nom

Cette fillette a deux ans et demi. Elle est blonde, les yeux marrons. Dimanche matin, son cadavre a été trouvé dans un sac, sous le viaduc d'Auteuil, au milieu de la Seine. La brigade criminelle n'a pas encore pu l'identifier.

LES PARTIS réagissent

SUITE 2

blique, le choix du président du Conseil, le fonctionnement du gouvernement dans le projet de Constitution soumis à l'Assemblée soient largement amendées.

Les personnalités politiques qui viennent le général ces jours derniers : MM. Maurice Schumann, Coste-Floret et André Philip, l'avaient prié, au cours d'un entretien dramatique, de ne pas intervenir dans le débat constitutionnel « à un moment difficile ». Mais l'ancien chef du gouvernement provisoire refusa de revenir sur sa décision.

Le M.R.P.

M. Maurice Schumann, leader du « parti de la fidélité » tire des conclusions embarrassées.

Il écrit dans L'AUBE :

Si le général de Gaulle et le Mouvement Républicain Populaire avaient pu faire la Constitution de leurs vœux, il y aurait eu entre leurs deux projets, harmonie, sinon similitude.

[Les députés M.R.P. ont applaudi, hier, M. André Philip qui avait reproché au général de Gaulle qui s'est volontairement placé hors de la vie politique, « d'intervenir quand même de tout son poids ».]

Les communistes

L'HUMANITE voit dans cette intervention une manœuvre :

Il s'agit, écrit Pierre Hervé, **de donner des arguments et comme une couverture « antibonapartiste » à la coalition M.R.P.-socialiste. Il s'agit en réalité de sauver le projet actuel, qui ouvre des possibilités dangereuses à l'institution d'un régime réactionnaire et présidentiel.**

Les socialistes

Le POPULAIRE, dans son éditorial s'élève contre l'idée d'un gouvernement présidentiel mais pense que les critiques formulées « ont quelque justice d'autres critiques et faciliteront la formation d'une majorité massive à l'Assemblée d'abord et ensuite dans le pays ».

Les radicaux

L'AURORE qui n'a jamais péché par excès de gaullisme est d'accord sur certains points avec le général, encore qu'elle formule des réserves sur les mobiles qui ont inspiré ce réquisitoire :

Il nous semble dangereux de faire du président de la République, qui doit être un arbitre, une sorte de « Super-Exécutif ».

IL S'EN PASSE DES CHOSES

- **PARIS. — La Citroën des gangsters agresseurs du fourgon postal, rue de Maubeuge et qui a été retrouvée à Romainville, a été volée deux fois au ministère des Finances. Premier vol : elle sert à l'attaque du fourgon du Crédit lyonnais. Retrouvée, elle est à nouveau volée.**

A L'ETRANGER

- **LONDRES. — Les rédacteurs en chef du journal royaliste grec « Ellenikar Aima » ont été condamnés à six mois de prison pour avoir « insulté » la Russie soviétique. (A.F.P.)**
- **MADRID. — Le tribunal militaire a condamné à mort l'antifranquiste Amada Prada Blanco, qui avait essayé d'extorquer 50.000 pesetas à des hommes d'affaires. (A.F.P.-Reuter).**
- **NEW-DELHI. — M. Djinnah, leader de la Ligue musulmane, a interdit à tous les membres de la ligue de collaborer d'une façon quelconque avec le gouvernement du pandit Nehru (A.F.P.).**
- **ROME. — En Italie du Nord, des agents de la police civile ont déserté et ont pris le maquis avec un certain nombre de chômeurs (A.F.P.).**

MOURAILLE complice de l'ASSASSINAT de DORMOY

interrogé aujourd'hui

M. Robert Lévy, juge d'instruction, interroge cet après-midi, en présence de Mes Jacques Fourcade et Avezeri, Roger Mouraille, sur lequel pèse de lourdes et multiples inculpations. A Paris : recel de malfaiteur et complicité d'assassinat ; à Marseille : intelligence avec l'ennemi ; enfin, à Pau, vol et usurpation de fonctions.

La première inculpation est motivée par l'hospitalité qu'il accorda à son ami Moynier, qui participa, à Montélimar, en 1941, à l'assassinat de Max Dormoy.

En 1944, se faisant passer pour policier, il commit à Pau de nombreux vols.

Cette année, Franco l'a fait remettre aux Américains dans la ville de Brême, où Mouraille avait été conduit par bateau. Les Américains l'ont alors livré à la justice française.

Deux graves incendies à Paris

SUITE 3

Une grande échelle prit feu dès le début des secours.

Tous les immeubles du 3 au 13 de la rue Montcalm sont désormais inhabitables.

Les locataires — trois cents personnes au total — se sont enfuis avec des ballots de linge, argenterie, matelas, emportés à la hâte. Ils sont logés dans l'école de la rue Damrémont où des installations de fortune ont été prévues.

Deux personnes blessées à la face ont pu regagner leurs occupations après pansement.

Les causes du sinistre n'ont pas encore été établies, mais les dégâts s'élèvent à plusieurs dizaines de millions.

M. Luizet, préfet de police, s'est rendu sur place dès quatre heures du matin, accompagné de M. Maurice, directeur de la police municipale.

Rue Huntziger, en pleine nuit

Un très grave incendie s'était, quelques heures plus tôt, vers 23 heures, déclaré à Clichy, 4, rue Huntziger, dans une fabrique d'impressions sur métaux. Le sinistre s'étendit rapidement en raison de la présence de nombreux bidons de produits chimiques inflammables.

Les pompiers de Clichy durent faire appel à ceux de Paris et bientôt six casernes se trouvaient sur place se bornant à protéger les immeubles voisins évacués par leurs locataires. Il n'y eut pas de victimes, mais les dégâts sont très importants.

Mitoyenne à l'usine sinistrée, une fabrique d'extincteurs contre l'incendie a légèrement souffert de son voisinage avec les bâtiments en feu et n'a, en rien, enrayé l'incendie.

LE CHEF DES COMMUNISTES ALLEMANDS dévalisé et déshabillé sur la route

BERLIN, 28 août (dépêche « France-soir »). — Walter Uldricht, chef du parti communiste allemand, vient d'être victime d'une agression peu banale : alors qu'il se trouvait sur la route entre deux réunions électorales dans la province de Brandebürg, en zone soviétique d'occupation, son auto fut contrainte de stopper par trois brigands armés qui, après avoir exigé de lui son portefeuille, et tous les objets de valeur qu'il possédait, le contraignirent à se déshabiller presque complètement et, pour finir, le laissèrent avec son secrétaire et son chauffeur, tous trois en caleçons, sur la route, emportant l'auto dans leur retraite.

La police ne croit pas qu'il s'agisse là de vengeance politique, mais de simples brigands de grands chemins dont les groupes tendent à s'organiser sérieusement de plus en plus dans tout l'est européen, comme aux plus belles époques du moyen âge.

VOTRE MARCHÉ A PARIS

BOUCHERIE. — Prévisions de prix moyens (au kilo) pour la mise en vente demain jeudi : Bœuf (hausse confirmée) selon qualités, bas-morceaux, minimum, 70 fr. ; à rôtir, 350 fr. **Veau,** prix extrêmes : 180 à 360 fr. **Mouton** (en baisse), **prix extrêmes, 150 à 300 fr.**

PORC. — Hausse sur tous les prix, en moyenne de 5 à 10 %.

TRIPERIE. — En hausse de 5 % environ.

QUELQUES PRIX DE DETAIL, FRUITS ET LEGUMES. — **En hausse :** Haricots à écosser, 26 fr. ; Navets (queutes, 20 fr. ; Prunes mirabelles, 45 à 50 fr. ; Reine-claude, 47 à 55 fr. **En baisse :** Carottes sans fanes, 6 fr. 50 ; Choux, 5 fr. 50 ; Céleri, 6 fr. ; Radis, de 1fr. 50 à 3 fr. la botte ; Cresson, 2 et 3 fr. la botte ; Scaroles, 1 à 3 fr. la pièce.

Comment naquit la Charte de l'Atlantique

SUITE 4

clause de la nation la plus favorisée que possible. La voie ouverte à l'expansion. Les marchés ouverts à la concurrence saine...

Roosevelt promenait son regard dans la pièce, innocemment.

Churchill bougea dans son fauteuil. Il commença une phrase, pesant ses mots :

— Les accords économiques de l'Empire sont...

Mon père l'interrompit :

— Oui. Ces accords économiques de l'Empire sont une partie du problème. C'est à cause d'eux que les peuples de l'Inde et d'Afrique, de tout le Proche-Orient et de l'Extrême-Orient sont aussi arriérés.

Le cou de Churchill rougit. Il se pencha en avant.

— Monsieur le Président, l'Angleterre n'envisage à aucun moment de perdre la position favorisée qu'elle a dans les Dominions.

— Vous voyez, dit mon père en parlant lentement, c'est probablement autour de ce sujet qu'il peut y avoir un désaccord entre vous, Winston, et moi. Je pense qu'une paix stable implique le développement des pays arriérés. Comment peut-on y arriver ? Ce qui est sûr, c'est qu'on ne peut y arriver en employant des méthodes du dix-huitième siècle.

— Qui parle d'employer des méthodes du dix-huitième siècle ?

— N'importe lequel de vos ministres, quand il soutient une politique qui tend à extraire d'un pays colonial la richesse sous forme de matières premières, mais sans rien rendre à ce pays en échange. Les méthode du vingtième siècle veulent qu'on apporte l'industrie à ces colonies, qu'on accroisse leur richesse par l'élévation du niveau de vie de leurs habitants ; qu'on développe leur hygiène ; qu'on donne à ces peuples des compensations en échange de leurs richesses brutes.

Dans la pièce, tout le monde était penché en avant. Hopkins, le conseiller de mon père, souriait. Mais le capitaine de frégate Thompson, aide de camp de Churchill, semblait très mal à l'aise, inquiet. Le premier ministre commençait à avoir l'air apoplectique.

— Vous faites allusion à l'Inde ? grogna-t-il.

— Oui. Je ne peux pas croire qu'on puisse mener une guerre contre l'esclavage fasciste et ne pas travailler en même temps dans le monde entier à délivrer les peuples d'une politique coloniale périmée.

— On ne peut pas toucher aux accords économiques impériaux, bougonna Churchill. Ils sont le fondement de notre grandeur.

— La paix, dit fermement mon père, ne peut contenir la continuation d'un despotisme quelconque. La structure de la paix repose sur l'égalité des peuples, et c'est là-dessus qu'elle sera érigée. L'égalité des peuples implique la plus grande liberté de commerce possible. Quelqu'un pourrait-il soutenir que la tentative faite par l'Allemagne de dominer le commerce en Europe centrale n'est pas un des facteurs les plus importants de la guerre actuelle ?

"Winston est parfait pour la guerre ; pour la paix, ça ne marchera jamais"

Sur ce chapitre, les deux hommes ne pouvaient s'entendre. Ils continuèrent à parler. Peu à peu, le premier ministre reprit l'initiative. Il devint plus confiant au fur et à mesure que le son de sa propre voix emplissait la pièce. Le commandant Thompson sembla moins inquiet. Mais on venait de soulever là une question qui n'avaient pas reçu de réponse et qui n'en recevrait pas non plus à la prochaine conférence qui devait réunir les deux hommes, pas plus qu'à la suivante : Inde, Birmanie. Ayant évoqué ces noms, Père devait continuer à en parler, retournant sans cesse le problème sous tous ses aspects. Et il ne le faisait pas par méchanceté, mais par conviction. Churchill le savait. C'est ce qui le tracassait le plus.

Ce ne fut qu'après 2 heures du matin que les Anglais prirent congé de nous. J'aidai Père à regagner sa cabine.

— Un vrai Tory (a), hein ? me dit-il en souriant. Un vrai Tory de la vieille école !

Il sourit encore :

— Oh, je vais pouvoir travailler avec lui. Ne t'inquiète pas. Nous nous entendrons.

— Aussi longtemps que tu ne parleras pas trop de l'Inde.

— Non, je ne crois pas. Je crois, au contraire, que nous parlerons encore de l'Inde avant de terminer. Et de la Birmanie. Et de l'Indochine. Et de l'Indonésie. Et de toutes les colonies africaines. Et de l'Egypte et de la Palestine. Nous parlerons de tout ça. N'oublie pas une chose. Winnie a une mission suprême dans sa vie. Sa seule grande affaire c'est de faire que l'Angleterre survive à la guerre. Pour un chef de guerre, Winston Churchill est parfait. Mais dirigera-t-il l'Angleterre après la guerre ? Cela ne marchera jamais.

"Vous êtes notre seul espoir"

Le lendemain matin, vers onze heures, le Premier ministre vint encore à bord de l' « Augusta ». Il resta avec Père pendant deux heures, ils travaillèrent sur la Charte de l'Atlantique. Je me demandais comment Churchill pourrait adapter la Charte à ce qu'il avait dit la nuit dernière. Il devait probablement se poser la même question.

Il faut dire ici que Sumner Welles fut l'homme qui travailla le plus à la Charte de l'Atlantique. Ce n'est certainement pas sa faute ni celle de Père si on ne l'a pas mieux appliquée.

Cette nuit-là, le Premier ministre dîna encore avec nous. Dîner dans l'intimité. Il n'y avait que Harry Hopkins, mon frère Franklin junior et moi avec Churchill et mon père.

Peu à peu, le manteau du commandement glissait des épaules britanniques pour passer aux épaules américaines. Nous nous en rendîmes compte alors que, tard dans la soirée, la conversation revint sur le sujet qui avait rendu l'entretien de la veille si dramatique. Le Tsarisme de Churchill mit bas les armes.

Churchill s'était levé et marchait dans la pièce. Il s'arrêta devant mon père, le regarda longuement puis, agitant son index sous le nez de mon père :

— Monsieur le Président, cria-t-il, je crois que vous voulez liquider l'Empire britannique. Toutes les idées que vous avez sur la structure de la paix après la guerre l'indiquent. Mais, malgré ça — et son doigt s'agita — malgré ça nous savons que vous êtes notre seul espoir.

Il baissa la voix pour dire gravement :

— Vous savez que nous le savons. Vous savez que nous savons que, sans l'Amérique, l'Empire ne peut pas tenir.

Churchill admettait, à ce moment, qu'il savait que la paix ne serait faite que selon les principes que les Etats-Unis définiraient. Il reconnaissait que la politique coloniale britannique était morte, que la tentative de domination du commerce mondial par l'Angleterre était morte et que l'ambition des Anglais de jouer de la Russie contre les Etats-Unis était morte, elle aussi. Mais il vaudrait mieux mettre cette phrase au conditionnel et ajouter : elles seraient mortes si mon père avait vécu.

Roosevelt et Welles étaient très fiers de la Charte

Le jour suivant, vers 2 h. 30 de l'après-midi, l'accord était réalisé. La conférence était terminée et je savais que Welles et mon père étaient fiers du travail accompli. Le premier ministre, au nom du Royaume-Uni, le Président, au nom des Etats-Unis, allaient annoncer au monde :

1. Que leurs pays ne recherchaient aucun agrandissement territorial ou autre ;
2. Qu'ils ne désiraient aucun changement territorial qui ne fût en accord avec la volonté librement exprimée des peuples intéressés ;
3. Qu'ils respectaient le droit des peuples à choisir la forme de gouvernement sous laquelle ils voulaient vivre ;
4. Qu'ils s'efforceraient de faire en sorte que tous les Etats aient accès aux matières premières du monde entier ;
5. Qu'ils désiraient amener la plus grande collaboration entre les nations sur le plan économique, en vue de relever les niveaux de vie des travailleurs, d'ajuster les conditions économiques et d'instaurer la sécurité sociale ;
6. Qu'ils espéraient voir établir une paix telle que tous les hommes de la terre pussent vivre en liberté, à l'abri de la crainte et du besoin ;
7. Qu'une telle paix pût permettre aux hommes de traverser les mers et les océans sans entraves ;
8. Qu'ils pensaient que toutes les nations du monde devaient abandonner l'usage de la force. Puisque la paix future ne pouvait être maintenue si les armements continuaient à être employés par les nations qui menacent de commettre des actes d'agression en dehors de leurs frontières, ils pensaient que, en attendant l'établissement d'un organisme permanent de sécurité, le désarmement de telles nations était essentiel ; ils appuieraient et encourageraient l'adoption de toutes mesures pratiques capables d'alléger le fardeau écrasant des armements.

Cette déclaration me semble avoir un intérêt historique particulier, surtout lorsqu'on considère les violations qui ont été infligées à cette Charte.

Laissons les deux premiers points de côté ; arrêtons-nous au troisième et pensons aux peuples de Java et de l'Indonésie. Passons sur le quatrième, dont le mystère est trop profond. Le cinquième point est un vieux écho de ce que furent, à un moment, nos plus fervents espoirs. Le sixième attend une décision de l'avenir. Le septième semble assuré pour le moment. Le dernier est particulièrement d'actualité aujourd'hui. Il faudrait le clamer aux oreilles de ceux qui, comme le général Groves, voudraient qu'on substituât à une politique extérieure américaine claire et mûrie l'accumulation du plus grand nombre possible de bombes atomiques.

Elliott ROOSEVELT.

Copyright by Look ; *Duel, Pierce and Sloane ; Elliott Roosevelt and* France-soir.

(1) Voir *France-soir* daté des 27 et 28 août.

(a) Terme pour désigner les membres du parti « conservateur » anglais.

Le prochain article d'Elliott Roosevelt que nous publierons est le récit de l'entrevue, à Casablanca, du président Roosevelt et de Churchill.

On sait que c'est au cours de cette entrevue que les deux hommes tentèrent de régler le différend qui opposait le général de Gaulle au général Giraud.

Ce récit devant paraître simultanément en Amérique dans « Look » (magazine bi-mensuel), et en France dans « France-soir », c'est dans quelques jours seulement que nos lecteurs pourront le lire dans nos colonnes.

L'ambassadeur d'U.R.S.S. à Athènes réclame son passeport...

LONDRES, 28 août. (A.F.P.) — Selon les milieux officiels soviétiques, l'amiral Rodianov, ambassadeur d'U.R.S.S. à Athènes, quitterait la Grèce dans quelques jours. On ne précise pas s'il s'agit d'un rappel définitif. Le ministère des Affaires étrangères confirme ce soir que l'ambassade d'U.R.S.S. avait demandé les passeports de l'amiral Rodianov et des membres de sa famille.

De source soviétique, le départ de l'ambassadeur est « provisoire » et ne constitue pas une rupture des relations diplomatiques. Il ne s'agit pas non plus d'une mesure de protestation. M. Rodianov retournerait simplement à Moscou d'où « il suivrait le développement de la situation en Grèce ».

La Grèce demande à siéger au Conseil de sécurité

NEW-YORK, 28 août (A.P.-A.F.P.). — La Grèce a demandé au Conseil de sécurité de l'O.N.U. de siéger à la table du Conseil, lors des discussions sur l'admission de l'Albanie.

M. Tsaldaris, président du Conseil grec, a chargé le représentant hellénique à l'O.N.U. de demander au Conseil de sécurité l'ajournement de l'examen de la note ukrainienne sur la situation en Grèce. (A.P.)

AU CONSEIL DES MINISTRES

SUITE 1

financières du projet sur le budget seront mises à l'étude.

Mesures contre Passy

Le gouvernement a fixé par ailleurs les sanctions disciplinaires qui seront prises à l'encontre du colonel Dewavrin, ex-directeur de la D.G.E.R.

Conférence des 21 et affaires courantes

D'autre part, M. Georges Bidault a fait une communication sur la situation internationale.

M. Flouret, conseiller, maître à la Cour des Comptes et préfet de la Seine, est nommé président du conseil d'administration de la S.N.C.F. en remplacement de M. Fournier, démissionnaire.

M. Ambroise Croizat a fait une communication sur le financement des allocation familiales.

Sur la proposition du ministre de la Production industrielle, ou plus exactement de son remplaçant, car M. Marcel Paul ne peut assister au Conseil étant donné son état de santé à la suite de son récent accident d'automobile, M. Guillaume a été nommé directeur général des charbonnages de France.

87 milliards de dépenses

Le prochain Conseil est fixé à samedi. Il débattra la question du collectif pour le deuxième semestre. Le chiffre des dépenses supplémentaires atteindrait 87 milliards au lieu des 40 prévus précédemment.

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 28 AOUT

Après un début encore affaibli, les valeurs françaises se ressaisissent légèrement par endroits. La fermeté prévaut aux internationales.

MARCHÉ OFFICIEL

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	92 85	92 95
3 % 1878-80	96 25	96 25
5 % 1920	137 90	137 95
3 1/2 % 1942	100 40	100 40
3 % 1942		
3 % 1945	92 50	92 50
Caisse aut. 5 % 38	126 40	126
Oblig. 4 1/2 % 33	1 321	1 325
— 4 % 34	1 190	1 196
7 % 1924 $ 1.000	138300	138400
4 % 1939 Fl. 1.000	73 100	73 000
Obl. Banq. France	6 570	6 575
B.N.C.I.	970	965
C.N.E.	1 770	1 770
Crédit Lyonnais	1 787	1 790
Société Générale	1 855	1 860
Bque Afr. Occid.	2 740	2 810
— Indochine	8 550	8 500
Crédit National	3 400	3 300
Bque H. Fco-Arg.	3.500	3.402
— de Paris	1 270	1 260
— Transatlantiq.	815	815
B.U.P.	800	780
Cie Algérienne	1 601	1 600
Cdit Comm France	2 010	2 085
— Indust. Comm	959	951
— Fcier France	5 670	5 323
— Fcier Indoch.	785	790
Marseill. Crédit	1 460	1 430
Suez	48.700	48 005
— jouiss.	38.200	38 150
— fondat.	37.800	37 350
— civile	14 055	14 140
Ch. fer B.-Aires	2 125	2 105
Métropolitain	1.050	1.060
Paris. Industrie	1 015	960
Santa-Fé (Ch. fer)	3 245	3 205
Shanghai (Tramw.)	1.500	1.500
Docks Marseille	2 250	2 340
Eaux (Cie Gle)	1 517	1.511
Lyonnaise Eaux	1.360	1.310
Alsthom	930	975
C.P.D.E.	1.363	1.380
Gêner. Electricité	4.700	4.665
Littoral Méditerr.	1 130	1 125
Energie Industr.	1.460	1 450
F. Mot. Tryère	2 730	2.700
Radio. Electrique	210	210
Signaux Electr.	10.000	9 830
T.S.F.	1 800	1.755
Thomson	790	776
Union Electr.	640	640
Dollfus-Mieg	31.990	30 900
Gillet-Thaon	672	650
Saint Frères	2 330	2 252
Gaz Lebon	3 050	3.130
Ecl. Chauff. F. M.	1 330	1.340
Gaz et Eaux	940	940
Longwy	1 575	1.550
Paris-Outreau	6 000	5 800
Als. Constr. Méc.	3 060	3.145
Ch. Saint-Nazaire	2 775	2.800
Châtillon-Comm.	2 500	
Citroën N.	3.950	3 880
Commentry-Fourch.	2 775	
Electro-Métall.	444	436
Fives-Lille	2.300	2 250
Pontgibaud	4 399	4.370
Ford	798	787
Aciér. Marine	1.170	1.151
Forges Nord-Est	1 682	1 645
Jeumont	1.231	1 190
Fco-Belge Ch. fer.	19 000	18.500
Denain-Anzin	3.600	3.500
H. F. Saulnes	1.400	1 323
Louv. Montbard	1 152	1 145
Fse Mat. Ch. fer	2.900	2.876
Métaux (Fse des)	4 000	4 010
Peugeot	1 830	1 800
Saut-du-Tarn	3 300	3.370
Schneider	5.950	5.880
Sénelle - Maubeuge	1 701	1.650
Tréfil. Havre	2 225	2 163
Béthune	2 085	2.070
Charb. Tonkin	2 730	2 710
Aniche	1 724	1 724
Anzin	1 060	1.060
Blanzy	2.050	2.050
Courrières	650	650
Lens	810	810
Liévin	435	435
Marles	826	826
Vicoigne	770	771

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Boléo	185	182
Equat. Mines	1 470	1 465
Guergour	5.695	5.515
Min. Congo	712	700
Mokta	21 000	20.000
Nickel	2 901	2.890
Ouenza	5.760	5 875
Penarroya	1.105	1.111
Pyrites Huelva	3.040	3.105
Tekkah	5 650	5.430
Fse des Pétroles	3.190	3 125
Hyd. St-Denis	1 575	1.550
Standard Pétroles	3.300	3 205
Gafsa	5 006	5.001
Ph. Constantine	2 800	2 800
Air Liquide	1 703	1.665
Algér. Prod Chim.	925	900
Bozel-Maiétra	644	631
Cotelle-Foucher	2.375	2 251
Ugine	1 510	1.485
Givet-Izieux	5.010	5.000
Kali	2 660	2 650
Kuhlmann	2.240	2 240
Pechiney	2 030	2 051
Rhône-Poulenc	2 036	2.000
Saint-Gobain	3 715	3.652
Salines Djibouti	1.905	1 885
Port Rosario	16.200	16.500
Chargeurs Réunis	4.995	4.750
Delmas-Vieljeux	3.100	3.220
Transatlantique	425	405
Transp. Maritimes	6 400	6 205
Bénédictine	11.500	11 600
Brass. Quilmes	31.800	31.100
— du Maroc	4 200	4 025
Ch. Gendarme	2 820	
Damoy	6.300	6.100
Dist. Indochine	906	902
Docks Rémois	701	190
Gr. Moul. Corbeil	990	1.000
— de Paris	520	515
Mumm	2.650	2.780
Nicolas	1 502	1.530
Noasl-Bé	7.655	7.600
Olida	29 000	28.310
Raff. St-Louis	3.020	3.020
Say	4 364	
Saint-Raphaël	39.000	39 100
Sucr Coloniales	1.700	1 701
Cim. Lafarge B	4.150	4 300
— Français	6.600	6.400
— Indochine	791	790
Pollet	3.220	3.225
Bergougnan	5.100	5.120
Caout. Indochine	2.055	2.020
Cult. Tropicales	575	575
Dunlop	3 050	3 015
Indoch. Hévéas	975	973
Terres - Rouges	1 301	1.301
Coty	2.695	2.700
Gal. Lafayette	265	261
Nouv. Galeries	1 540	1.516
Orosdi-Back	760	780
Paris-France	3.210	3 190
Printemps	815	825
Libr. Hachette	4 215	4.210
Afrique Occid.	7 200	
Colonies (Cie)	2 310	2.331
Lyon. Madagascar	1.290	1.260
Marocaine (Cie)	4.050	4.000
Maurel et Prom.	1.250	1 230
Ouest Africain	4 795	4.740
Peyrissac	3 250	3.150
Tabacs Maroc	58.200	5.5500
Compteurs à Gaz	1 865	1.860
Entreprise (Cie)	1.290	1.251
Trav. Marseille	2 230	2.260
Bque Ottomane	2 985	2.940
Fco Canadien	19 800	20.400
Canadian Pacific	1 810	1.781
Central Mining	10 325	10.300
East Geduld	4 325	4.350
Geduld	2.700	2.780
Rio-Tinto	6 095	6.175
Union Corporation	5 800	5.900
Azote	6 940	6.945
Royal Dutch		
Est Asiatique D	22.250	22.485
Liebig's	10 100	10 320
Nestlé	38 800	38 000
Sucr. d'Egypte	4 500	4.440
Suédoise Allum.	915	950

COURTIERS EN VALEURS

Aciér. Chili	32 150	32.150	Bastos	6 150	6.275
Hotchkiss	2.330	2.310	Barcelona Tract.	948	928
Albi	825	831	Canadian Eagle	610	640
Brusy	254	255	Wyoming	1 895	1.840
Huiles de Pétrole	1 795	1 800	Mexican Eagle	245	250
Oubanghi Oriental	2 575	2.450	Shell	1 855	1.870
Salsigne	5.725	5 700	Anglo-Amer. Corp.	2 505	2 505
Huaron préf.	7 050	6 900	Charterer	673	675
M'Zaita	830	851	Crown Mines	2 530	2 645
Tales Luzenac	12.200	11 800	De Beers ord.	8 375	8 500
Phosph. Tunis	860	870	East Rand	931	918
Pointe-à-Pitre	2 000	1.950	Goldfields	1 620	1 600
Jambodge	1 720	1 700	Jagersfontein	804	810
Hutchinson	15 300

France-soir

A MINUIT, hier soir, on a proclamé deux champions du monde

Les championnats du monde cyclistes sur piste, qui se disputaient hier soir sur la piste du vélodrome d'Oerlikon, à Zurich, ont été marqués par différents incidents. Le plus cocasse fut assurément celui qui, à la suite d'un manque de cartouches à blanc, contraignit le starter à faire appel à un agent suisse qui, du haut d'une échelle, donna le départ de la poursuite amateurs en déchargeant son revolver (à gauche).

La finale de cette poursuite fut remportée par le Français Rioland, que l'on voit à droite, le masque encore crispé par l'effort et très entouré par les Français présents à Zurich, heureux de saluer cette première victoire française.

Chez les professionnels, le sort fut moins favorable à nos couleurs. Roger Piel, champion de France, fut battu en finale par le Hollandais Peters. M. Collignon, président de l'U.C.I., lui remet son maillot arc-en-ciel.

(Reportage photographique de notre envoyé spécial Robert COVO, transmis par belino par notre ingénieur A. ACHER)

LES DEUX CHAMPIONS DU MONDE DE POURSUITE SONT PROCLAMES

Une heure et demie de faux départs, et PETERS, battant PIEL suit les traces de RIOLAND

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

OERLIKON, 23 août. — Comme le disait l'ancien recordman de l'heure, Oscar Egg : — La poursuite, ça remplit un programme.

Ça le remplit même tellement que ça déborde... puisqu'il était minuit un quart, la nuit dernière, quand nous connûmes enfin le champion du monde professionnel Joorid Peters.

Il n'avait pas fallu moins d'une heure et demie pour départager le Hollandais et le Français Roger Piel.

N'allez pas croire surtout que le match eut lieu au finish et que les deux finalistes roulèrent pendant tout ce temps. 6 min. 20 suffirent à Peters pour couvrir les 5 kilomètres à la limite desquels il avait presque rejoint Piel. Mais ce match décisif ne put avoir lieu qu'après une série d'incidents plus ou moins cocasses.

Mercredi, minuit 4 : l'agent de « Securitas » remonte sur l'échelle et donne le signal du sixième départ. Piel sprinte, prend 25 mètres, mais les perd au troisième tour.

A mi-course, Peters a 50 mètres d'avance. Au troisième kilomètre, il aperçoit Piel devant lui ; au cinquième, il devient champion du monde en rejoignant presque le Français.

Un lévrier

Il est certain que ces incidents ont eu une influence sur la physionomie du match. Ils n'en ont pas eu sur le résultat. C'est Guérin qui tenait absolument que le match ait lieu, pensant que Peters s'accommoderait moins bien que Piel de ces efforts répétés. Il reconnaissait ainsi explicitement la supériorité du Hollandais.

— De toute façon, il m'aurait battu, nous dit Piel en guise, non pas de consolation, mais d'hommage à son vainqueur.

Rioland a gagné... à la française

Avant les interminables attentes de la finale des « pro », nous avions connu pas mal d'émotions pour voir Rioland acclamé champion du monde.

Cette dernière rencontre fut la plus dramatique, car le titre était en jeu. Gissel, bel athlète aux cheveux extraordinairement blond avait pris sur l'A.C.B. Biste un avantage de près de 30 mètres à mi-course. Son allure était aisée. Il semblait avoir gagné. Mais la puissance de Rioland grimpé sur sa machine, pédaleur appliqué et surtout à ses qualités de sprinter, lui permirent de combler, peu à peu, le terrain perdu. Distancé de 8 mètres à la cloche, il semblait encore battu. Il était vainqueur 333 mètres plus loin.

— Cela fait un troisième maillot à ma collection, nous dit Rioland, en rangeant la casaque arc-en-ciel aux côtés de son maillot tricolore, et de celui de l'A.C.B.B. orné de l'écusson de l'Ile de France

Un festival Groslimond

En demi-fond, ce n'est plus l'Union Cycliste internationale qui est maîtresse. Depuis longtemps ce sont les coureurs ou plutôt les entraîneurs. On le vit dans le repêchage qui qualifia hier le Suisse Heimann pour la finale. Il fallait absolument que ce second Suisse soit à côté de Besson jeudi.

Ainsi en avait-on décidé, mais le Belge Michaux, qui n'était pas d'accord, était bien embarrassant.

Alors, on se mit tous sur son dos... même les commissaires qui lui infligèrent un avertissement « pour n'avoir pas conservé sa ligne ».

Paul Suter, l'entraîneur d'Heimann n'était pas en forme. Groslimond aîné, le remplaçait et, malgré ce changement d'entraîneur, Michaux resta dangereux. Alors, Groslimond cadet, qui entraînait l'Autrichien Svoboda s'acharna contre lui.

— Je suis écœuré, nous dit Lemoine, qui n'avait joué qu'un rôle de figurant.

Les deux champions du monde de poursuite sont proclamés

C'est en demi-finale que furent réalisés les meilleurs temps :

celui de Rioland : 5'11" 4/5 aux 4 kilomètres représente une moyenne de 1'18" au kilomètres ;

— celui de Peters : 6'26" aux 5 kilomètres, nouveau record local, équivaut à 1'17" au kilomètre.

Un lévrier

Il est certain que ces incidents ont eu une influence sur la physionomie du match. Ils n'en ont pas eu sur le résultat. C'est Guérin qui tenait absolument que le match ait lieu, pensant que Peters s'accommoderait moins bien que Piel de ces efforts répétés. Il reconnaissait ainsi explicitement la supériorité du Hollandais.

— De toute façon, il m'aurait battu, nous dit Piel en guise, non pas de consolation, mais d'hommage à son vainqueur.

Rioland a gagné... à la française

Avant les interminables attentes de la finale des « pro », nous avions connu pas mal d'émotions pour voir Rioland acclamé champion du monde.

Cette dernière rencontre fut la plus dramatique, car le titre était en jeu. Gissel, bel athlète aux cheveux extraordinairement blond avait pris sur l'A.C.B. Biste un avantage de près de 30 mètres à mi-course. Son allure était aisée. Il semblait avoir gagné. Mais la puissance de Rioland grimpé sur sa machine, pédaleur appliqué et surtout à ses qualités de sprinter, lui permirent de combler, peu à peu, le terrain perdu. Distancé de 8 mètres à la cloche, il semblait encore battu. Il était vainqueur 333 mètres plus loin.

— Cela fait un troisième maillot à ma collection, nous dit Rioland, en rangeant la casaque arc-en-ciel aux côtés de son maillot tricolore, et de celui de l'A.C.B.B. orné de l'écusson de l'Ile de France

Un festival Groslimond

En demi-fond, ce n'est plus l'Union Cycliste internationale qui est maîtresse. Depuis longtemps ce sont les coureurs ou plutôt les entraîneurs. On le vit dans le repêchage qui qualifia hier le Suisse Heimann pour la finale. Il fallait absolument que ce second Suisse soit à côté de Besson jeudi.

Ainsi en avait-on décidé, mais le Belge Michaux, qui n'était pas d'accord, était bien embarrassant.

Alors, on se mit tous sur son dos... même les commissaires qui lui infligèrent un avertissement « pour n'avoir pas conservé sa ligne ».

Paul Suter, l'entraîneur d'Heimann n'était pas en forme. Groslimond aîné, le remplaçait et, malgré ce changement d'entraîneur, Michaux resta dangereux. Alors, Groslimond cadet, qui entraînait l'Autrichien Svoboda s'acharna contre lui.

— Je suis écœuré, nous dit Lemoine, qui n'avait joué qu'un rôle de figurant.

L'horaire d'une finale

22 h. 48. — Prêt à partir, Piel crève.
22 h. 57. — Premier départ : Piel crève au 3e tour.
23 h. 5. — En position de départ, Peters change de vélo.
23 h. 8. — Deuxième départ : la chaîne de Piel saute.
23 h. 11. — Le starter n'a plus de « munitions ».
23 h. 24. — On fait appel à un agent de « Securitas » qui donne le départ. Piel crève au 4e tour.
23 h. 35. — Quatrième départ : Piel « vole » le starter.
23 h. 38. — Cinquième départ : Piel crève au 3e tour.
23 h. 55. — Après deux contre-ordre, et départ du public, les commissaires décident de donner le dernier départ.
Minuit 4. — Le sixième et bon départ est donné.

RIOLAND EN BATEAU

ZURICH, 28 août. (Par téléphone.) — **Après avoir fêté hier soir, en compagnie de Piel et de son ami Jacquesson, son maillot de champion du monde, Roger Rioland s'est levé tard ce matin.**

Cet après-midi, il accomplit avec de nombreux concurrents des championnats et... tous les dirigeants et journalistes, une excursion en bateau sur le lac.

— Je repartirai demain matin pour Paris, nous dit-il.

Les Espagnols sont là

Ce matin, les Espagnols sur lesquels on ne comptait plus sont arrivés.

Berrendera et Firmin Trueba, nos deux vieilles connaissances du Tour de France, Oimos, que nous avions déjà vu au Tour de Suisse, sont accompagnés par un jeune coureur de 23 ans, brun et nerveux, du nom de Orbaiceta.

— Nous avons du faire le voyage d'Espagne en Suisse comme lors du Tour de Suisse, nous dit Berrendero. Nous avons donc pris le bateau jusqu'à Gênes et le train de Gênes à Zurich.

Tous regrettent de ne pouvoir courir en France cette année.

— Nous irons demain matin nous entraîner et reconnaître le parcours, nous disent-ils.

Caput et Piot sur le circuit

Après s'être reposés ce matin, Caput et Piot, arrivés dans la soirée d'hier à Zurich, se sont rendus cet après-midi sur le circuit qu'ils ne connaissaient pas encore. Les routiers amateurs, par contre, après avoir pris contact hier avec le Tourniquet de Neubühl, sont venus rouler sur les bords du lac.

— Nous aurions bien voulu aller sur le bateau, nous aussi, nous dit Aubry, mais il faut nous entraîner.

Senfftleben va mieux

Nous avons revu Georges Senfftleben, toujours allongé dans sa chambre de l'hôtel d'Oerlikon. L'immobilité lui est encore recommandée — mais il est en parfaite santé.

— Je sais, sûr, dit-il, d'être en forme le 6 octobre.

Dès demain, Senfftleben se lèvera et sa première sortie sera... pour aller au vélodrome, demain soir, assister à la finale du championnat du monde de demi-fond.

— Je ne veux pas manquer cette bagarre-là, nous déclare-t-il.

Yves Vigué, par contre, repart dans la soirée pour Paris.

A. BAKER D'ISY.

1' 50" 8/10 à Gaelve et trois jours avant

Hansenne aurait été champion d'Europe

(De notre correspondant particulier Bruno MYLEN)

GAELVE, 28 août. — Quatre athlètes français — Pujazon, Hansenne, Cros et Valmy — avaient accepté l'invitation de participer à la réunion de Gaelve.

Mais ils devaient courir quelques heures seulement après leur arrivée et... une nuit entière passée dans le train sans pouvoir dormir jusqu'à 3 heures du matin.

Aussi n'espérait-on pas enregistrer de bonnes performances.

Or, Marcel Hansenne, auquel l'air nordique semble particulièrement réussir, a fait, sur 800 mètres, un temps magnifique : 1' 50" 8/10. Temps qui lui aurait permis, quelques jours auparavant, d'être champion d'Europe.

Cette performance est d'autant plus remarquable que Hansenne s'alignait contre des adversaires moyens — en exceptant Bengison ...Et qu'il mena pendant toute la course. Il passa en 53" aux 400 mètres et, décramponnant tous ses adversaires à 100 mètres de l'arrivée, il termina seul et très frais.

Enfin !... Cerdan aux U.S.A. fin octobre

Lew Burston a annoncé hier par lettre à Jo Longman que toutes les formalités pour le déplacement de Marcel Cerdan aux U.S.A. étaient réglées. Il demandait quand le champion de France pourrait partir.

Cerdan ne quitterait la France qu'après son combat pour le championnat d'Europe contre Hawkins, qui serait fixé pour le 15 octobre à Londres.

Athlètes et nageurs chez Mme Viénot

Demain, à la Maison des Alliés, Mme Viénot, sous-secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, recevra les athlètes venant d'Oslo et les nageurs retour de Prague.

Ainsi, les sportifs français qui viennent d'obtenir d'excellents résultats seront-ils félicités officiellement.

Delachet au Red Star

L'excellent goal marseillais Delachet qui gardait les buts de l'O.M., vainqueur de la Coupe 1943, a signé au Red Star qui possédera ainsi trois gardiens avec Grosland et Bertagnol.

Louis PONS est arrivé avec une bonbonne de vin

...MAIS IL A BU DU VICHY

Gare d'Austerlitz, 8 h. 50. Trois visages anxieux. Trois « pontifes » du Red Star. Le train d'Alès est arrivé. Louis Pons doit y être... mais il est toujours invisible.

— Enfin ! Le voilà ... « désiré » !

L'Alésien est maintenant âgé de 26 ans. Brun, grand, mince — 1 m. 80. 74 kilos. Fort accent provençal et une bonbonne à la main !

— Content d'être à Paris ?

— Oui et non ! Quitter je sais pour trouver cette grisaille, ce n'est pas très amusant. Oui, parce qu'ainsi les rumeurs qui circulent autour de mon transfert cesseront. Le jour où j'irais décidé à venir, je me suis blessé à l'entraînement. Une fracture à l'orteil. Pour combler de malchance, je suis allé voir un rebouteux, qu'on disait excellent, mais qui n'a rien remis en place.

— Etes-vous déjà venu à Paris ?

— La dernière fois en 1938. Je jouais inter-gauche à Alès qui rencontrait le Red Star. Nous avons d'ailleurs perdu par 3 à 1.

Pons a deux envies : dormir toute la journée.

Et apaiser sa soif. Aussi s'en fut-il, bonbonne en main, boire un vichy au « café d'en face !..

Dominique FRANZA.

Les Espagnols sont là

Ce matin, les Espagnols sur lesquels on ne comptait plus sont arrivés.

Berrendera et Firmin Trueba, nos deux vieilles connaissances du Tour de France, Oimos, que nous avions déjà vu au Tour de Suisse, sont accompagnés par un jeune coureur de 23 ans, brun et nerveux, du nom de Orbaiceta.

— Nous avons du faire le voyage d'Espagne en Suisse comme lors du Tour de Suisse, nous dit Berrendero. Nous avons donc pris le bateau jusqu'à Gênes et le train de Gênes à Zurich.

Tous regrettent de ne pouvoir courir en France cette année.

— Nous irons demain matin nous entraîner et reconnaître le parcours, nous disent-ils.

Caput et Piot sur le circuit

Après s'être reposés ce matin, Caput et Piot, arrivés dans la soirée d'hier à Zurich, se sont rendus cet après-midi sur le circuit qu'ils ne connaissaient pas encore. Les routiers amateurs, par contre, après avoir pris contact hier avec le Tourniquet de Neubühl, sont venus rouler sur les bords du lac.

— Nous aurions bien voulu aller sur le bateau, nous aussi, nous dit Aubry, mais il faut nous entraîner.

Senfftleben va mieux

Nous avons revu Georges Senfftleben, toujours allongé dans sa chambre de l'hôtel d'Oerlikon. L'immobilité lui est encore recommandée — mais il est en parfaite santé.

— Je sais, sûr, dit-il, d'être en forme le 6 octobre.

Dès demain, Senfftleben se lèvera et sa première sortie sera... pour aller au vélodrome, demain soir, assister à la finale du championnat du monde de demi-fond.

— Je ne veux pas manquer cette bagarre-là, nous déclare-t-il.

Yves Vigué, par contre, repart dans la soirée pour Paris.

A. BAKER D'ISY.

« NOS ROUTIERS devront oser pour vaincre A ZURICH »

...nous dit Tonin MAGNE

Antonin Magne, devenu directeur sportif, va, à l'occasion du championnat du monde sur route, retourner en Suisse où, à Berne, voici déjà dix ans, il endossait le maillot arc-en-ciel.

Tonin n'affectionne pas seulement, le pays helvète parce qu'il fut le lieu de consécration de sa carrière, mais parce que c'est à La Chaux-de-Fonds qu'il disputa sa dernière course peu de temps avant la déclaration de guerre.

Pourtant, ce n'est pas en « pèlerin » qu'il se rendra à Zurich, mais en directeur sportif soucieux de faire respecter le contrat qui lie Van Steenbergen à la marque qu'il dirige.

— Il est inadmissible qu'un champion comme Rik se désintéresse de son matériel, nous disait-il hier. Mais ce qui est plus grave, c'est qu'il veuille courir le championnat du monde pour une marque étrangère.

C'est pourquoi j'ai décidé de partir pour Zurich vendredi soir, avec un vélo.

J'estime que le matériel français a suffisamment démontré sa qualité pour qu'en cas de victoire il soit à l'honneur.

Cette considération, toute commerciale, n'empêchera pas Tonin d'encourager l'équipe française sur le circuit de Neuhuil.

Lorsque nous lui demandons si il envisage une victoire française, il répond en émettant une condition.

— Certes, nos représentants sont capables de vaincre, mais il leur faudra oser. Car, poursuivait-il, si la forme du coureur est à la base du succès, il faut aussi, dans une telle course, savoir oser.

C'est là un des secrets de victoire.

Michel COSTES.

3 millions 1/2 de lires à gagner

Le Grand Prix automobile de Turin réunira dimanche les meilleurs volants d'Europe. Wimille, Sommer, Raph, Louveau, Chaboud, Grignard sont les Français engagés. Le total des prix s'élève à 3 millions et demi de lires, soit près de 2 millions de francs.

Le vainqueur recevra 500.000 lires.

France-soir dans les Landes

DAX COMPTE SUR SES JUNIORS

...et sur François RECABORDE

De notre envoyé spécial Jean COUSSY

DAX, août. — C'est au téléphone que j'ai fait la connaissance des dirigeants de l'Union Sportive Dacquoise.

Quand on leur demande leurs projets pour la future saison, ces messieurs font comme des trois-quarts qui attaquent en ligne : ils se passent gentiment le ballon !

— Voyez donc le secrétaire général, m'a dit le vice-président. Et le secrétaire général m'a donné aussitôt le nom et l'adresse du président de la Commission de rugby qui s'est empressé de me communiquer le numéro de téléphone du trésorier...

Ainsi, je pourrais vous donner la composition exacte de l'état-major dacquois. Mais c'est surtout l'équipe qui nous intéresse !

« Les matches se gagnent à l'entraînement... »

Il est cependant utile de signaler que le Bureau de l'U.S.D enregistre une rentrée de marque il s'agit de François Recaborde, champion de France avec la Section Paloise en 1928, international à XIII, qui devient l'entraîneur du club.

— Il nous fallait ayant tout un chef, m'a confié un vieux « mordu » de l'ovale. Car en sport, il est nécessaire de se plier à une discipline sévère.

« Récaborde sera notre Albert Cazenave.

« Nous lui laisserons les pleins pouvoirs et, grâce à lui, nos juniors, qui sont pétris de qualités, nous donneront bientôt de grandes satisfactions en équipe première... ».

François Récaborde a pris contact dernièrement avec ses nouveaux poulains.

« Les matches se gagnent à l'entraînement », leur a-t-il déclaré et, pendant une grande heure, M. Récaborde a préparé les succès futurs...

Au lendemain de cette mémorable séance d'entraînement, les joueurs dacquois étaient sérieusement courbaturés et leur démarche s'apparentait étrangement à celle des rhumatisants qui viennent barboter dans les bains de boue de la station...

Gomez à Agen

L'U.S. Dacquoise perd son meilleur joueur : le capitaine Gomez qui jouera au S.U. Agen la saison prochaine.

Gomez sera remplacé par un jeune de 19 ans au nom chantant : Lassassoa qui est le grand espoir du club avec l'international junior Gérard Cazaux, un « deuxième ligne », qui doit faire son chemin.

Grâce à ses jeunes et grâce aux conseils éclairés de Récaborde, l'U.S Dacquoise espère aligner en... 1947-48 une équipe au moins aussi forte qu'en 1942-43.

On se souvient qu'à cette époque les Landais furent finalistes de la Coupe de France avec le Stade Bordelais U.C.

Pour saluer cet heureux événement et afin de ne pas tomber d'inanition, les Dacquois avaient tué leurs cochons avant de « monter » à Paris. Les adversaires du S.B.U.C étaient donc arrivés dans la capitale avec d'immenses valises copieusement bourrées de jambons et de boudins.

Le matin du match, les joueurs voulurent « troquer » leur marchandise contre des « souvenirs parisiens ». Mais alors qu'ils flânaient dans les rues, ils furent surpris par une alerte qui se prolongea jusqu'à deux heures de l'après-midi !

Quand ils se présentèrent sur le terrain, les Landais avaient l'estomac dans les talons et le S.B.U.C remporta la Coupe de France.

C'est ainsi que, pour avoir voulu manger trop de cochon, les Dacquois furent un jour dévoré par un lion.

Demain : MONT-DE-MARSAN

DEMANDES D'EMPL. 30

Jeune hom. 23 ans, dessinat. industriel désir. cherche emploi. Ecr. P.R. N° 6637 France-soir.

Garde mal. parl. angl. ch. place 1/2 journ. aupr. mal. ou infirme. Ecrire France-soir N° 6653.

F. couturière cherche faire chez elle robes luxe. Ecrire P. R. N° 6664 France-soir.

Mén. 45 ans, comm. ch. gér. Paris, banl. Richard, 56, r. Temple

Contremaître papetier brocheur cherche place similaire. Ecr. P. R. N° 6544 France-soir.

J. hom. ayant garanties demande gérance commerce d'alim. Ecr. P.R. N° 6540 France-soir.

Secr. dem. trav. mach. domicile. Ferai trav. angl. BURET, 3, rue Crespin-du-Gast, PARIS

J. h. bon, présent, com. ville recherche dir. pt chantier charo. ou sec. patron. Exc. référ. E. D. 128, rue Mouffetard, Paris-5e

Secr. Sténo-Dactylo, aide-compt. 10 ans réf., cherc. remplacem. 1/2 journ. France-soir N° 6669

MENAGE 30 ans, demande gardien, usine, garage ou autre. Sér. référ. Rég. indiffér. Ecr. N° 6682 France-soir

GARDES D'ENFANTS 50

Rech. DAME AGÉE pr s'occuper enfant 3 ans, nourriture, logem assur. Ecr. N° 6704 France-soir

TRAVAUX A FAÇON 100

Travaux peintures papiers, PAUL 16, av. Motte-Picquet. INV. 52 48

OFFRES D'EMPLOIS 100

Dem. bonn. prem. apprêteuses Cazenave, 44, bd Beaumarchais

On dem. bon. mécan. pr le manteau et le tailli., bon sal. S'ad. Et. Boiteau, 1, r. L.-Cladel, Paris-2e

On dem. bonn. mécan. et bonne finisseuse pr robes et manteaux. Gérard, 50, r. Paradis-10e

Dem. st.-dact. journ. ou demi p. maison édit. WAG. 35-72.

Bonn. à tt faire couchée ou tem. de mén. de suite. Wag. 35-72.

Dem. coupeuse robe tailleur, si fuat. rapport av. capacit. Et. Lutèce, 5, r. Sentier, Paris-2e.

On dem. une bonne aide compt. S.A.M.M., 12, rue Jules-Brégère, Boulogne-Billancourt. (S.).

On demande jeune fille présentée par ses parents pour apprendre commerce. Wunsch, 155 ter, rue du Temple, Paris-3e.

Fabr. confis. 23, Cours de Vincennes, Paris, dem. magas. réf. exig.

LAVEURS DE CARREAUX mise au courant, tr. bons salaire. Lafay, 26, rue Petits-Champs.

On dem. finisseuses spéc. pantalon conf. hom. place stab. urt. Sibert, 33, r. d. Fr.-Bourgeois

STE RATEAU mécan. R. Rateau, LA COURNEUVE, rech. PREPARATEURS, FABRICAT. AGENT TECHNIQUE EMPLOYÉS serv. TECHNIQUE

STENOS et DACTYLOS CONTROLEURS mécan générale TRACEURS BONS PROFESS. s. MACHINES Tourneurs-outill., tourneurs fabr. Rectifieurs, aléseurs, décolleteurs Peintres de mach. Pr. autob. 152 Pte Villette. Se près. le mat., 8 h.

METREURS. T.C.E. sont demand. d'urg. Gr. app. et frais dépl. sit. d'av. Sté de Trav., 20, bd Montmartre.

Messieurs et dames. Bon. près. p. courtage fac. Gr. gains im. sg. Mardec, 20, r. Mogador, 9-12 h.

Dem. première sach. dir. atelier montage tricots. Réf. Ecrire Sokol, 35, r. Meslay, Paris-3e.

Par arrêté du 14 août 1946, pris en application de l'article 61 de la loi n° 46-854 du 27 avril 1946, le ministère de la Production industrielle est autorisé à recruter directement des Sténo-Dactylographes et Dactylographes. Se présenter d'urgence au Bureau du Personnel, 113, rue de Grenelle, PARIS (7e), 1er étage. Métro : Solférino ou Invalides.

Dames, cheveux longs ou courts, sont demandées comme modèles pour ondulation au fer. Se présenter tous les jours sauf samedi, à partir 9 h. Ecole Technique Coiffure, 12 faubourg Saint-Honoré. Téléph. ANJ. 67-43.

On demande pour Auteuil trois sténo.-dactylos expérimentées, C.C.R., 50, r. Boileau, AUT. 81-04

On dem. grands mannequins minces, taille 42. Se présent. F. Georges, 35, bd des Capucines

Administration P.T.T. recherche pour région parisienne candidats des deux sexes possédant brevet élémentaire ou diplôme équivalent. Age : 16 à 35 ans. Salaire début : célibataire : 5.440, de 16 à 18 ans ; 6.620, au-dessus de 18 ans, plus, éventuellement, indemnités diverses. S'adresser ou se présenter : CENTRE RECRUTEMENT POSTAL (Direction Régionale des P.T.T.) rue Bourdaloue, 19, rue d'Alleray. Métro : Vaugirard.

COUPEURS - COUPEUSES Vêt. imperméables et confection demandés d'urgence, bien payés, travail assuré l'année. HERCULE, 55, r. Meslay (3e).

LE SERVICE DES TELECOMMUNICATIONS et de la SIGNALISATION recrute : 1° Huit MECANIC. DIESEL ; 2° Deux cents TECHNICIENS chargés de la vérific. des install. de radiocommunicat. (conn. de l'anal. techniq. désir. mais non indisp.). Pr ts rens. S.T.S., Division Exploit., 17, av. Th.-Gautier, Paris 16e

Usine Paris recherche VEILLEUR de nuit de prêf. ancien pompier de Paris même retraité. Se près. Chauvin-Arnoux, 190, r. Championnet, 18e

On dem. vendeuse qualifiée pour tenir mag. laine bonneterie. Réf. Se près. vendr. 30 août, 10 à 12 h., Lumy, 60, r. St-Antoine, 4e

Dem. peintres en bât., bons sal. Tsango, 17, rue Duvivier, 7e.

STENOS - DACTYL. expérim. Ecr. av. référ. et prétent. Coutilolene, 11, r. Gaillée

Entrepr. Mécaniq. Précision dem. **AJUST. - OUTILLEURS PREPARATEURS** de fabrication **EMPL. aux ECRITUR.** Bon salaire, bonne cantine. S'ad. M. Chef du Personnel, 34, av. Prés.-Wilson, La Plaine-St-Denis

ON DEMANDE EMPL. aux ECRITUR. calculant tr. rapidement. Age 18-30 ans. Se présenter d'urgence : **KODAK-PATHE** 30, r. Stalingrad, VINCENNES.

Sténo-Dactylo connaissant parfaitement anglais, si possible espagnol. Se présenter Owen-France, 98 bis, boulevard Haussmann (3e étage).

On demande jeunes gens pour magasin emballages et cours. Parit.ys, 23, r. des Jeûneurs

Importante Maison fournitures pour couture, tailleurs, mercières recherche : 1° voyageurs province ; 2° placiers pour Paris et Banlieue, français. Indispensable être jeunes, très actifs, physique sympathique, présentation soignée. PARITYS, 23, rue des Jeûneurs. PARIS

S. E. G. O. R. demande pour ses usines de NOGENT-SUR-MARNE un tr. **DEPANNEUR RADIO** bon expérimenté et rapide. Si pas capable s'abstenir. Se présenter, avenue Kléber à NOGENT-SUR-MARNE (demander M. TARJUS).

Bonne couseuse confection dames Ouvrières à domicile pr manteaux, tailleurs. S'ad. Boulanger et Cie, 39, r. Etienne-Marcel-1er

Coupeur-se tr. capable pr le manteau. Manteaux Parisiens, 10, r. du 4-Septembre, Paris-2e.

La Grande Maison de Blanc, pl. de l'Opéra, dem. vendeuses parlant anglais, et sténo-dactylo.

Dem. tr. sér. démarch. sit. stab. Ass. Auto fourn. pr déplac. Ecr. Transports Ticoulat, 18, bd National, La Garenne (S.-inc.).

Bonne décanicienne monteuse couture robes et vestes tricot pr atel. Réf. ex. 87, r. Réaumur, 3e ét.

Tubophane rech. sténo-dact. exp. Se près. 108, r. Flandre. Nor 50-94

Jne Fille 15-16 a. pr courses et nettoyage - 2e Jne Hom. 16 a. pr petite manutention ; 3e aide-comptable ayant belle écriture. BINAN, 28, rue Petites-Ecuries.

REPRÉS. COMM.ux 150

Fabr. chaussures fourrées G D. vente dem. représentants toutes villes exc. Paris, Lyon, Marseille. Ec. B. P., 159, TOULON

Représentant maroquinerie prendrait carte petite maroquinerie région Marseille et départements limitrophes. MARTIN, 33, rue Duverger, MARSEILLE.

LE GUIDE DE PARIS TOURISTIQUE ET HOTELIER constitue son réseau de représ. pour ses annonces Hôtels, Restaur. Garages, Spect. Se près. 9 à 10 h. 7, r. de Cléry. Métro : Sentier

PROPOS. COMMux 160

Société exploitant bateau 100 à 500 tonnes. Bénéfices partagés. Ecrire N° 25, Ag. Havas, Rouen

J. F. coutur. ch. associé pr robes en gr. Ec. N° 6664, France-soir

OCCASIONS DIVERS 150

Vds MACH. pr MAROQUINERIE GEORGES. PEReire 58-90.

Part. ch. mach. à écr. Brunel, 163, r. Montmartre. Cut. 15-13

Ach. 1 mach. écr. 1 à cal. Parmac 6, r. Montmorency. ARC. 54-18

Ach. 1 mach. écr. et 1 calc. Chabert, 1, r. Provence. Pro. 51-23

Part. ch. mach. écr. Leroy, 50 r. d. Petites-Ecuries. Pro. 20-90

Négociant ch. mach. à écrire. Colin, 11, r. Nicolo. Jas. 67-29

Ménagères, Serv. verres Baccarat. Tabl. roul. Serv. thé, porto 24, gal. Vivienne, entr. 5, r. Banque.

ACHAT MEUBLES tapis, appart. compl. Rollin, 104, faubg Saint-Antoine. DOR. 63-71

Cse dép. vds Darne cal. 12 nf. av. cartouch. étui, etc. Klé. 88-30

SECLY, 28, r. Vignon TAPIS (OPE. 04-22) ach. cher

Secrét. ach. b. mach. à écrire. Urg. Mlle A. Marie. Tru. 24-49

Vds Superposé cal. 12 nf. carnier cuir. Mon 20-40 apr. 19 h.

Surjetteuse à vendre. S'adresser 25, rue Danielle-Casanova, anciennement 103, rue des Petits-Champs, 1er arrondis

Exceptionnel. Fusil cal. 16 système Anson, neuf. JOSSET, 10, rue Danielle-Casanova. Opé 79-60

LOCAT. NON MEUB. 150

A chêteral viager ou louerait pavillon Saint-Maurice ou proximité banlieue sud desservie par métro. Ecrire int. s'abstenir Picheny, 59, r. Corvisart, Paris

APPARTEMENTS A LOUER ou à échanger 5 P. et mi comm. d'interm. ROULEMENT P.T.T. 12, r. Hect.-Majot. Mo Gare Lyon.

Récomp. proc. loc. app. 3 à 4 pièces Paris ou pavill. banl. Achèter éventuel. S'adresser : Havas, Montalarsac, N° 3926

Recherche pour 2 personnes appartement 2 ou 3 pièces, cab. de toilette, cuisine, de préférence non meublé. Téléphoner BAL. 19-91 ou écrire M. LE CAT. 70, Ch.-Elysées, Paris-8e

A louer chambre et cuisine avec reprise. S'adr. LAFEE, 143, rue de Charonne, PARIS (11e).

LOCAUX COMMERC. 150

Cherche local à louer pr tôlerie 100m2 env. Paris ou banl. av reprise. Ecr. « France-s. » 6701

Cher. bureaux ou locaux préf. centre Paris. Payons reprise justifiée. Ecr. MARCHAND, 58, rue Chézy, NEUILLY (Seine).

Prop. ind. 3 000 m2 dont 1 600 couv. Gd hall, charp. bois, couv. tuil. Mantes, pr gare. Px 2 000 000 Pinon, 43, r. Lafayette. Tru. 02-98

Local Paris 120 m2. Tél. ou écr. Marcq, 37 bis, r. d. 3-Bornes-11e

Cherc. local pr manutention et dépôt 150 m2 env. pr Pte d'Asnières. Tél. Gond. Car. 04-18

BOUTIQ. & BUREAUX 150

Bureau Paris min. 7 pces dem pr entr. trav. publ. Ec Fr.s 6473

APPART. VENT. ACH.ts 150

BD ST-GERMAIN angl Bac. APP. 3 p. cuis. conf. intéressantes. O.P.C.A., 8, aven. de Messine (8e). LAB. 13-00 et 13-10

A Bécon, app. 2 p. cuis. conft, à pouv. être rendu libre pr nouv. propr. Bengali, 57, rue Cignancourt, Paris 10-12 h. - 14-19 h.

A VENDRE appartements Puteaux 150-200.000. Déf. 10-03.

PROPRIÉTÉS, TERR. 150

Paris, 20e, pav. libre, 3 pces, cuis. jard. Pet. atel. Px 450.000. Taffin, 5, r. Coq-Héron (Halles).

Pr. Cannes. Vue impr. sur mer et Iles. Terr. à bât. d'env. 750 m2. S.P. 6477, bd St-Germain. Tél. 329-01

Particul. ach. pavill. Ec. Dejouxtissus, 15, rue Damrémont.

UNE LISTE GRATUITE 300 PAVILLONS A VENDRE LA MAISON, 1, R. DU LOUVRE

Côte d'Azur. Prox. St-Tropez Terrains bord mer. Accès direct. Lots à partir de 30 fr. le mètre FINCK, Cavalaire-sur-Mer (Var)

PAVILLON 15 km. Paris pr. gare, 4 p. conf. 1.100 m2, av. fruit. 750.000 **LE TERROIR** 7, r. Pépinière Europe 36-10

Suis **ACHETEUR BUIL**ding 40 à 60 pièces. Libre vente. CHAUMENY et Co, 57, rue de Châteaudun. Tél. TRI. : 61-06.

Côte d'Azur, Ptés. Ts fds cce. 300.000 à 20 mill. Aff. int. à sais. Rens. compt. sr dem Bardet et Darche, 6, bd Wilson, Antibes

A VENDRE BELLE CULTURE MARAICH. 1 hect. 1/2 B. Mat. Convierdrait à horticulteur. MANGEIN, Pithiviers. (Loiret)

J'achète pr Sept. pavill. ds. Px indif. H. Val. 29, bd Voltaire-11e

300 m. riv. Eure, Pr. c. de 3 mais. 3 p., e. él. ch. c. jd. Lib. Breton, 99, r. Albufera, Vernon (E.)

A vendre moulin turbine 12 CV Pontgouin E.-et-L. Persin, 19, r. du Bouquet-de-Longchamp, Paris-16e

FONDS DE COMM. 160

Part. ch. gérance café-bar, brass café-rest, b.sit. av. log. si poss. Interm. s'abster. Tél. Cen. 14-01

Alim.-Vins b. pl. log. bas px. S'adr. 7, r. Turgot, La Courneuve

PAS DE PORTE Mag. 30m2 Parf. ét. Tél. E.G.E. 475.000 GRAND, 29, rue Tronchet, Paris

CAFE-Bar pr usine, ten. 33 a. R. 5.000. Mat. nf. Comptimod. B.S.a. 6.000. Log. exc. Ecsal 900.000 **ALBERT** GUT. 52-01 55, bd Sébastopol

CENTRE Paris face gare fab. et vente prod. alim. gr. 1/2 g. Mat. imp. Gr. chif. af. et bén. 3.000.000 14, RUE de **UCIF** Nor. 80-25 Strasbourg

AVEC immeuble Paris Bar nf 700.000 ; 300 comptant. **VINS** Dépôt 4 cuves av. chals. **EPICERIE** Vins aux Termes Gr. ch. b. loge 700.000. Tru. 65-67 **ROBERT**

11, r. Châteaudun

GRAINETERIE articles de pêche La meilleure et la mieux placée près gare. Gros passage. Nombr. dépendances cède maladie 800.000 TRU. 41-35 **ROBERT** 11, r. Châteaudun

Le plus grand choix ALIMENTATIONS EPICERIE-CHOIX EPICERIE-BUVETTE de 200.000 à 3.000.000 BUREAU **EPICERIE**

Principal de 1re 67, r. la Verrerie. Mo Hôt.-Ville.

CAFE-Bar billard République Angle 3 sup. sais. pot. cli. Gr. rec. 1.200.000 **REGE** 14, r. Drouot. EXCLUS

SUPERBE AFFAIRE mod. Empl. uniq. Bonnet-chaussant 3 p. cabt b. 8 a